

Qu'y a-t-il de commun entre Culture Club, Kajagoogoo, Eurythmics, Heaven 17, Spandau Ballet et Kid Creole ? Connaissez-vous l'inventeur de la harpe-laser ou l'homme qui déshabille les Français depuis 20 ans ? Savez-vous qu'en 83 vous achèterez moitié moins de disques 30 cm qu'en 78 ? C'est dans Rock. Vous avez vu l'été ? Nous aussi, on prend même

ROCK

un mois de vacances. Du coup, vous serez informés avant tout le monde, on a pris deux mois d'avance sur les événements. Dans Rock, dès ce mois-ci, il y a tout sur ce qui vous attend à la rentrée : les musiques, les films, la mode, les ambiances et les tendances. En cadeau, les photos de mode les plus barges de l'année. Bonnes vacances. Rendez-vous à la mi-septembre.

6^e année - N° 67/68 - Août/Septembre 1983 - Mensuel 15 F - Canada \$ 2.20 - Suisse 5 FS - Belgique 120 FB

WATERLOO :
POURQUOI LES DISQUES
NE SE VENDENT PLUS

TENDANCES :
A QUOI RESSEMBLERA
LA RENTRÉE ?

(LES FILMS, LA MODE,
LA MUSIQUE...)

ZELDIN,
L'HOMME QUI DÉSHABILLE
LES FRANÇAIS DEPUIS 20 ANS

SHEILA,
LA FEMME QUI DÉCOIFFE
LES ROCKERS DEPUIS 20 ANS

HIGELIN, RENAUD, U2

GROUPES ANGLAIS :
LA GÉNÉRATION DU PLAISIR

Vu d'ici, le problème le plus grave posé par la Crise du disque (voir article pages 54 à 57) est celui de l'avenir des productions françaises. A terme, elles risquent de devenir marginales en France même.

Qu'on le veuille ou pas, les choses se passent ainsi : les médias, relayant et amplifiant les multinationales du disque, forment le public à un « goût international », universel. Les productions anglo-saxonnes captent désormais plus de 50 % du marché français et la pente s'est accélérée ces dernières années. De toute évidence, le « goût international » passe de moins en moins par la production d'ici.

C'est bien sûr une affaire de circuits de distribution, de puissance économique, mais c'est aussi une affaire de volonté, d'ambition et d'état d'esprit des créateurs. Lorsque la culture française résonnait dans le monde entier, ce n'est pas parce qu'elle cultivait sa différence, mais parce qu'elle cultivait l'universel et avait la volonté que son message fût entendu de tous. Aujourd'hui, le plus souvent, en littérature, au cinéma ou en musique, on a l'impression que les français se recroquevillent sur eux-mêmes, sur leurs particularismes. A force de se croire le nombril du monde, ils finissent par oublier que le monde existe et par ne plus intéresser qu'eux-mêmes. De moins en moins, d'ailleurs.

Quand on le fait remarquer à certains créateurs, leur ligne de défense est simple : *- ce qui est populaire aujourd'hui est nul et supercilieux - ou - les étrangers ne nous aiment pas par jalousie - ou enfin - on est là pour créer, ce sont les maisons de disques qui ne savent pas vendre.* - Ce n'est pas toujours faux, mais ces habiles généralisations témoignent aussi d'une sinistre inconscience.

Surmonter la crise est l'affaire de tous ceux qui sont concernés. Faute de quoi, sans puissance économique pour franchir les frontières et sans produits ambitieux, susceptibles d'être exportés, il faudra se résoudre à ce que la musique populaire française rejoigne au Musée des causes perdues les folklores provinciaux. La Crise du disque actuelle lui en ouvre malheureusement le chemin plus vite qu'on n'imagine.

José FERRÉ

ROCK

N° 67-68
AOUT/SEPTEMBRE 1983

COUVERTURE
Boy George

Photo Virgin

5

ÉDITO

Par José Ferré

6

CARNETS DE NUIT
Expo 89

Par José Ferré

8

FLASH
Le rock vite fait

Par la Rédaction

Photos : Stills,
Didier Buriez,
Pierre Terrasson
Jean-Claude Lagrèze

16

NEWS
U2
RENAUD
HIGELIN



Par Jean-Michel Dupont
Photos : Didier Buriez, Douglas Metzler, Pierre Terrasson

22

LES TENDANCES DE LA RENTRÉE
Tout sur ce qui vous attend en septembre



Par José Ferré
Photos : Didier Buriez, Pierre Terrasson, Stills, Jean-Claude Lagrèze, Claude Gassian, Thierry Kriegel, Frédéric Brenner

30

GROUPES ANGLAIS
La Génération du plaisir



Par Maral Ulubeyan
Photos : Didier Buriez, Pierre Terrasson, Stills, Jean-Claude Lagrèze

36

STYLE
Haysi Fantayzee, Fun Boy Three, Kajagoogoo et les photos de mode les plus borges de l'année.

Photos : Gered Mankowitz / Stills et Jean-Claude Lagrèze

46

CINÉMA
Les 4 films mammouths de la rentrée



Par Roselyne Bosch et Jean-Michel Dupont

54

LE DISQUE NE TOURNE PLUS ROND

La crise du disque

Par José Ferré
Illustration : Mezzo

58

THEODORE ZELDIN
Squatty & Genty interviewent l'homme qui déshabille les français depuis 20 ans.

Par Pascal Fournier et Dominique Guillerm / Agence Style Presse

62

SHEILA
Une interview de la femme qui décoiffe les rockers depuis 20 ans.



Par Dominique Guillerm
Photos : Didier Buriez

66

BERNARD SZAJNER
Inventeur par nécessité

Par Jean-Michel Dupont
Photos : Pierre Terrasson, Stills, Didier Buriez

70

DISQUES DU MOTS

Par Maxime Chavanne, Jean-Michel Dupont, Jean-Claude Lagrèze, Olivier Laurat, James Petit, François Plassat.

78

CONCERTS



CRUCIFIX ROCK

Enfoncés, les Virgin Prunes!... Le label « L'Invitation au Suicide » nous propose maintenant encore plus fort : Christian Death. Jugez-en. Les rares concerts de Christian Death dans leur Californie d'origine sont autant d'événements sanglants. En effet, Rozz Williams, le chanteur, se fait régulièrement crucifier sur scène par le public, puis entailler les mains au rasoir afin de bénir les premiers rangs de son sang. L'ambiance « catholique mystique » a failli récemment mal tourner, les « fidèles » ayant carrément CLOUÉ sur la croix le pauvre Rozz qui a du faire un séjour à l'hôpital un peu plus long que d'habitude!... Si vous n'avez pas les moyens d'aller à L.A., achetez au moins leur disque : il est superbe et tâche moins (cf. rubrique Disques)...



L'ange Gabriel et son maquillage d'enfer lors des deux concerts superbes qu'il a récemment donnés au Palais des Sports. Il sera de retour en Octobre.

Pierre Terrasson

With A Little Help - Le prochain 45 T de Adam Ant sera produit par Phil Collins.

Multipliation des pains - La liste des guest stars s'allonge dangereusement sur le prochain album de Robert Zimmerman. Outre Mark Knopfler qui, on le sait, produit la chose. Sly Dunbar et Robbie Shakespeare, Bobby The Zee est entouré de Charlie Watts, Mick Taylor et même de son prince héritier, Brousse Springsteen.

Robotoc - Avez-vous entendu le dernier simple de Kraftwerk, « Tour de France » ? Non ? Vous n'avez rien perdu. Il est en bonne posture pour gagner le concours du 45 T le plus lud de l'année. Les candidatures sont encore acceptées.

CLASH CHILIEN

Il suffit que les ménagères de Santiago tapent sur des gamelles pour que Pinochet ait des sueurs froides et se cache derrière ses lunettes noires. Alors, imaginez le résultat, avec un groupe de rock!... Et bien, ce groupe existe. Il s'appelle Corazon Rebelde. Rodrigo, Cacho, Luis-Emilio et Cyrilo sont des chiliens en exil, une bonne raison pour avoir le cœur rebelle. S'ils jouent du rock, ils n'en ont pas pour autant oublié leurs racines. Il s'en servent même afin de forger ce rock de combat qui les rend si proche de Clash. Cette étiquette, de Clash chilien, leur va d'ailleurs très bien et « Revolution Rock » ou « Spanish Bombs » ne dépasseraient pas leur répertoire... Vous aimez les Clash, ils se font attendre, alors patientez avec Corazon Rebelde!

PIRATEZ-MOI

« Piratez-moi », c'est par ces mots que Jean-Michel Jarre invitait les auditeurs de RTL à écouter la diffusion unique de la musique d'un disque tiré à un seul exemplaire et récemment vendu aux enchères. Récupération par un marketing très fin de l'un des fléaux de la musique...

Pas de regrets, 69 000 F. Clac fait le marteau d'ivoire de Maître Cornette de St-Cyr, le plus play-boy de tous les commissaires-priseurs. L'acheteur se lève, sourit aux lèvres, c'est lui la vedette maintenant... Les photographes abandonnent Charlotte Rampling.

Composé entre février et mai 83 et tiré devant huissier à 2 exemplaires, le dernier disque de Jean-Michel Jarre - Musique pour supermarché - vient d'être vendu aux enchères. Coup de pub? l'heureux compositeur des - Concerts en Chine - n'en avait pas vraiment besoin. Acte - gratuit - ? si l'on veut.

C'est devant un public amusé, sous l'œil scrutateur de l'huissier et au chalumeau qu'ont été détruits la matrice et le disque de sécurité. Ne reste plus que l'exemplaire unique soigneusement emballé dans un carton gris à ruban bleu. Pour 69 000 F, on pouvait penser que l'acheteur aurait le privilège exclusif de l'écoute, eh bien non, à l'issue de la vente le disque a été diffusé sur RTL, une seule fois mais intégralement. Bonjour le piratage!

La cassette pirate a des chances, elle, de rapporter plus que 69 000 F à son proprio. Laurence MARC/A.S.P.

La revanche des concierges-

Floraïson de livres sur Bowie en Angleterre. Dernier paru, « The Pitt Report », signé par Kenneth Pitt qui fut le manager de l'idole avant qu'elle ne le fût, de 66 à 70. On n'apprend pas grand-chose. John & Yoko inspirent aussi les ragoteurs : May Pang, l'ancienne secrétaire et maîtresse d'une saison de John s'appête à publier un livre de souvenirs. John Green, un ancien proche du couple, vient de sortir « The Dakota Years », dans lequel il décrit les dernières années de John et le tarissement de son inspiration entre 76 et 80.

KGB - Le 1er Festival pour la paix qui devait se tenir à Göteborg, en Suède, les 5, 6, 7 août, a été annulé. Est-ce la CIA qui a fait capoter l'opération ou le KGB qui estimait avoir recueilli suffisamment de pages de pub dans les journaux ? Nul ne le sait. La réalité est sans doute moins romanesque.

Michel Hamon/Strills



Un des moments magiques de « Rock Au Forum », le mois dernier : un duo entre Philippe Pascal et Elsa Drezner (Tanit).

ÉCHOS DU

Charlélie est parti, avec larmes & langages, au Québec. Histoire d'y enregistrer son nouvel album. Là-bas, comme ici, il cause.

En prime quelques échos du Canada Français.

Charlélie Couture était de passage ici en juin et juillet. Nous avons parlé du Québec, des dimanches après-midi, d'accent, de musique et de son nouveau disque...

« J'ADORE RACONTER DES HISTOIRES »

ROCK : ...qui s'appellera comment, au fait ?

COUTURE : Tout probablement - Crocodile -. (Rien à voir avec la chemise qu'il porte...)

ROCK : Et ce nouveau disque par rapport aux précédents ?

COUTURE : Définitivement plus synthétique, plus *live* que « Quoi Faire ». Plus électrique, plus acidulé, plus strident.

ROCK : Et les thèmes ?

COUTURE : Ils seront plus citadins, des situations de rue. Ce disque sera un peu conçu comme une longue histoire.

ROCK : Je trouve que les textes de tes chansons ressemblent à de mini scénarios. Est-ce que c'est voulu comme ça ?

COUTURE : Oui, d'ailleurs j'ai toujours rêvé d'être metteur en scène. J'écris par métaphores. Je conçois mes chansons de façon très logique en respectant la règle des trois dimensions : temps, lieu... personnages. J'adore raconter des histoires, j'ai horreur de l'abstraction, les surréalistes, par exemple : j'aime les trucs simples. D'ailleurs, je décris toujours des situations où les gens peuvent se reconnaître.

ROCK : Comment certains dimanches après-midi ?

COUTURE : Oui, exactement. Qui n'a pas connu des dimanches après-midi emmerdants... Moi, je hais les dimanches.

BRASILIA NEWS

Après avoir assimilé le reggae, la salsa, la juju music, le rock attrape-tout serait bien inspiré de faire un détour par le Brésil. En attendant, Jean-Michel Dupont a rencontré deux superstars de là-bas, Caetano Veloso et Milton Nascimento.

CAETANO VELOSO : ENTRE DYLAN ET JAGGER

A côté de Caetano, Mick Jagger ressemble à un retraité des PTT. Ils ont pourtant le même âge : la quarantaine. Mick Jagger c'est le bronchage jet-set et la forme jogging, Caetano c'est le teint mat des tropiques et la décontraction du farniente. Pourquoi les comparer ? Parce que quand Caetano fait un concert au Brésil, 250 000 personnes se déplacent, que quand il apparaît à la télé les filles hurlent et que le moindre de ses mots compte plus qu'un but de Pelé ou de Zico. Caetano c'est une voix de velours, un charme ambigu et lascif. Un sex-symbol ? Sans aucun doute, mais aussi un maître à penser pour toute une génération qui voit en lui un Dylan ou un Lennon brésilien.

La Beat Generation de là-bas est née à Bahia avec lui, Gilberto Gil et Maria Bethania. Influences mêlées de rock'n'roll et de Bossa-nova... *A la fin des années soixante, quand on a commencé à dire qu'on aimait le rock'n'roll, il y a eu des réactions très violentes contre nous. Les gens disaient que nous étions vendus à l'Amérique... Un peu après, j'ai enregistré des chansons des Beatles, mais les gens*



Pierre Terrasson

ne pouvaient déjà plus rien dire parce que les Beatles étaient devenus une institution comme Charlie Chaplin.

Caetano est-il resté fidèle à l'esprit hippie de ses débuts ? *On a forcément évolué. A l'époque, la vie était plus difficile, surtout politiquement, et on était poussé à se marginaliser et à se révolter (Caetano a été forcé de s'exiler deux ans à Londres en 69). Maintenant que les choses sont plus faciles, on se sent plus concerné par notre carrière et notre vie quotidienne, mais je crois que Gil, Bethania et moi avons eu une grosse influence sur les jeunes Brésiliens.*

Pourquoi cette formidable aura ne s'étend-elle pas au monde entier ? *Une question de langue d'abord : le portugais est tout le contraire d'une langue internationale. Une question d'argent aussi : nous ne pouvons pas concurrencer les moyens de production et de promotion des Américains et des Européens. Le Paraguay se trouve à côté du Brésil et j'en sais bien davantage sur la musique anglaise que sur la musique paraguayenne... Faut-il baisser les bras ? A chacun de réagir selon son caractère. Gilberto Gil travaille beaucoup à sa promotion internationale, alors que, per-*

sonnellement, je ne me sens pas vraiment concerné. Si on me demande de jouer en France, en Suisse ou en Israël, je viens, mais c'est plutôt pour le plaisir.

Y a-t-il une nouvelle génération de la musique brésilienne ? *Pas en terme de mouvement, mais il y a en revanche des tas de choses qui se passent en permanence. J'ai rencontré Peter Gabriel à Rio qui est venu assister au mixage de mon nouvel album. Il m'a demandé ce que j'écoutais en ce moment dans la musique anglo-saxonne et je lui ai répondu que j'avais déjà tellement de choses à écouter chez nous que je n'étais pratiquement plus au courant de ce qui se passait ailleurs.*

MILTON NASCIMENTO : TRÈS LOIN DE LA BOSSA

Autre monstre sacré : Milton Nascimento. Même chose : quand il joue au Brésil il remplit les stades. La différence avec Caetano, c'est qu'il n'a rien d'un sex-symbol en dépit d'un visage d'une étonnante beauté. Milton est un musicien et un chanteur exceptionnel mais pas vraiment un showman ni un maître à penser. Les musiciens américains se le sont arrachés : Wayne Shorter, George Duke, Herbie Hancock et maintenant Pat Metheny.

Pour les branchés, Milton est, de loin, le plus grand compositeur actuel au Brésil, ce qui surprendra probablement les amateurs de clichés pour qui Brésil rime forcément avec samba. C'est que Milton vient de l'État de Minas Gerais... *L'état de Minas Gerais ressemble un peu à l'Espagne, c'est la partie la plus latine du Brésil. Le peuple de Minas est un peuple très musicien et très religieux. Sa culture*

BISTOUQUE ET BISTOURI

L'hôpital, on y passe tous un jour ou l'autre ; on y naît, on y guérit, on y meurt. Mais n'est-ce là, pour autant, qu'un lieu de souffrance ? L'odeur d'éther, les carrelages blancs, les courtes blouses des infirmières, ne dispensent-ils pas également quelques subtiles voluptés, quelques jouissances troubles et invouables ?

N'oublions pas que les hôpitaux sont des lieux publics, anonymes, mixtes, où l'on habille, déshabille, touche, traite, manipule les corps. C'est un lieu chargé d'émotions, d'angoisses et de désirs, un monde clos dans lequel les frustrations s'exacerbent, un temps suspendu propice aux rêveries à la fois floues et charnelles. La présence — l'omniprésence — de la douleur et de la mort accentue le relief des actes, des gestes les plus ano-

dins, et participe à l'élaboration de semi-légendes : celle du médecin-héros, chevalier des temps modernes pourfendant le mal de son scalpel, celle de l'infirmière au grand cœur, nue sous sa blouse légère et qui, la nuit, dans la lumière bleutée des veilleuses, se troussait pour chevaucher un malade solitaire dont l'infortune l'a émue.

Des rêves plus que des réalités ? Sans doute ! Mais allez savoir, tout peut arriver, il faut observer et attendre, prendre son mal en patience, ne pas oublier qu'on est justement des PATIENTS...

Mais l'hôpital, ce n'est pas que cela : dans les placards des salles de service s'entrepasse tout un matériel, tout un outillage de magie et de douleur, tout un ensemble de panoplies sophistiquées — assemblage de courroies, de tubes de métal, de prothèses — destiné à épouser et soutenir des corps blessés, et dont l'aspect entretient d'évidentes analogies avec les accessoires sado-maso. L'hôpital c'est encore un haut-lieu du voyeurisme. La peur et la souffrance ont généralement raison de la pudeur. Sous le plâtre, la peau, sous les draps, le bassin. Les doigts



TEMPS FUTURS



Dave Hogarty/Stillis

Sous le canotier, le désert ? Big E. Small, le plus grand chauve du rock, est de retour, après un passage à vide, sur les sommets des hit-parades anglais et américains avec « I'm Still Standing » et « That's Why They Call It The Blues ». Welcome back.

est imprégnée de religion et je suis particulièrement influencé par certaines musiques d'églises.

Rien à voir avec la bossa et la samba : la musique de Milton semble a priori d'une tristesse infinie... - C'est par opposition à la musique de Carnaval qu'on croit souvent que mon style de musique est triste, mais c'est un peu faux : il y a beaucoup de choses gaies qui sont faites pour rire et danser. Ma musique n'est rien d'autre que le reflet de la vie et elle fait état de tous les sentiments humains.

Comment Milton explique-t-il les problèmes d'exportation de la musique brésilienne ? - Je ne sais pas s'il y a vraiment un problème. Pendant longtemps, les artistes brésiliens dont moi-même ne sortaient jamais de leur pays. Quand j'ai commencé à venir en Europe je me suis rendu compte que j'avais un public de fidèles. Je suis décidé à entreprendre un travail de promotion mais il y a des problèmes de distance et de moyens...

L'une des choses qui a donné une certaine assise internationale à Milton est sa collaboration avec des musiciens américains. A-t-il d'autres projets ? - J'adorerais jouer avec Miles Davis, mais je ne l'ai jamais rencontré et je n'y croirai que le jour où je serai dans un studio avec lui.

Une rencontre qui ne manquerait sûrement pas d'intérêt mais qui ne ferait rien pour sortir la musique brésilienne du ghetto jazzeux, donc rébarbatif et intello dans lequel on l'a toujours emprisonné. Quand découvrira-t-on que l'on peut s'y abandonner comme sur du reggae, du funk, de la salsa ou de la juju music ?

Question de mode sans doute...

Jean-Michel DUPONT

du médecin et de l'infirmière, les tubes et les sondes sont introduits dans toutes les ouvertures du corps. On lave précautionneusement le sexe d'un grand blessé immobilisé dans des attelles, on enfonce délicatement l'embout d'une poire à lavements dans l'anus d'une jeune fille...

Peut-on en conclure que ce mythe (moderne) de l'hôpital est en passe de proposer de nouvelles définitions de ce qui est volupté, trouble, sexy ? Encore faudrait-il d'abord prendre en compte la multiplicité de perversions dont sont faits nos désirs ! Mais là n'était pas le propos des auteurs (c'est un collectif) de *l'Art médical* ; en 130 pages et quelques centaines d'illustrations, de B.D. et de photos (dont bon nombre d'inédits) ils ont tenté d'approcher et de donner les premières définitions de cette mythologie de l'hôpital. A chacun, selon ses pulsions et répulsions, de l'interpréter à sa guise...

RODOLPHE

(*l'Art médical* / Collectif dirigé par Alain Slocombe / avec la participation de Kiki Picasso, Mondino, Eberoni, etc. / Album 130 pages / couleurs / Grand format / Editions Temps Futurs / 145 F.)

Les temps sont durs, les babas mollissent - Linda Rondstadt, bien connue pour ses opinions progressistes, vient de se faire payer un demi-million de Dollars pour aller chanter à Sun City, le Las Vegas d'Afrique du Sud. Avant elle, les seuls artistes US qui avaient accepté d'aller chanter dans ce pays étaient les Osmonds, Cher et Sinatra.

Last but not least - Pour la 13e et sans doute dernière année, le Festival de Reading se tiendra du 26 au 28 août. Au programme, sous réserves : Thin Lizzy, The Stranglers, Marillion, Big Country, Survivor, Black Sabbath, Suzy Quatro, Climax Blues Band, Magnum, The Truth, Mama's Boys, The Alarm, Hanoi Rock, Wendy & The Rockettes.

CINÉMA

POUR UNE POIGNÉE DE CENTIMES - Coppola retrouve l'équipe du *Parrain* pour le tournage de son prochain film, *Cotton Club*. C'est Mario Puzo qui écrit le scénario. Tournage à partir du mois d'août avec dans les rôles principaux, Richard Gere et Gregory Hines. Budget : 24 milliards de centimes. Pas mal pour quelqu'un de ruiné.

ET POUR QUELQUES YENS DE PLUS - Toujours Coppola. Il a engagé Riuychi Sakamoto (-Fury-) pour tenir le rôle de

l'écrivain japonais Mishima dans un de ses prochains films.

LEWIS MADE IN FRANCE - Jerry Lewis tourne en tant qu'acteur en France depuis fin juin. Le film s'appelle *To Catch A Cop* (Retenez-moi ou je fais un malheur). Il y donne la réplique à Michel Blanc et Charlotte de Turkheim.

IL FAIT DES BONDS - C'est Michel Legrand qui compose la musique du prochain *James Bond*, *Never Say Never Again*, interprété par Sean Connery.



Joe Bangay/SHIRAZ

Sting, heureux : « *Synchronicity* » est unanimement bien accueilli. A propos, savez-vous que la pochette du disque existe en 36 versions différentes, les photos et les bandeaux de couleurs changeant d'emplacement selon les tirages ?

SCÉNARISTE BD

Il est aussi ingrat d'être scénariste de B.D. que parolier de chanson. Il est pourtant clair que ces gens-là qui ouvrent un peu trop dans l'ombre font le plus grand bien à ces deux genres.

Il est déjà tout à fait admirable d'être un bon dessinateur, mais cela l'est encore plus de reconnaître ses limites et de ne pas s'imaginer que ce don est forcément doublé de celui d'être un scénariste génial à l'imagination débordante. L'expérience prouve du reste que c'est bien rarement le cas.

Il faut donc saluer ici ceux qui abandonnent, sur l'autel de l'éditeur, 50 % de leur royalties au profit d'un récit vivant et captivant, d'un découpage professionnel et intelligent.

Bravo donc, à Messieurs Rouge, Cordonnier et Gibrat (dessinateurs de leur état), d'avoir su associer leur talent à ceux de Messieurs Rodolphe (pour les deux premiers) et Berroyer.

RODOLPHE SUPER-STAR

Rodolphe est un nom qui ne doit pas vous être tout à fait inconnu puisqu'il a le bon goût de signer dans ces pages.

Collaborateur à presque tous les mensuels de B.D., écrivain et spécialiste redoutable de Science-Fiction, il écrit depuis plusieurs années nombre de scénarios, dont l'un d'entre eux (*L'Homme au Bigos* - avec Fernandez) a connu un succès mérité. Mais c'est aujourd'hui avec Cordonnier (nouveau venu) qu'il nous

transporte en Orient à travers des vapeurs d'opium (*Orient Opium*). Le dessin encore appliqué de Cordonnier dévoile malgré tout une personnalité certaine et nous promet des suites qu'il faudra surveiller.

Avec Rouge, c'est une succession de petits contes de S.F. qui est l'objet d'une réédition pas forcément inutile (*La Planète Oubliée*). Rouge est quant à lui un dessinateur très habile, qui a eu, entre autres, la chance de collaborer étroitement avec le *Maitre* (j'ai nommé Giraud - Gir - Moebius) sur *Blueberry*, et si certains pensent que cette influence est un peu trop marquée, ce ne sont que de mauvais coucheurs. La couverture, assez médiocre, n'image pas du tout la richesse du contenu. C'est regrettable.

DU VÉCU A L'ÉTAT PUR

Gibrat et Berroyer enfin, c'est déjà une vieille histoire, puisqu'ils ont signé ensemble la série des *Goudard*. La qualité de leur association (saluée par plusieurs prix) s'appuie sur une étonnante recherche de la psychologie des personnages soulignée par des dialogues très soignés (dans le genre) et des visages très typés, sans tomber dans une caricature plus ou moins vulgaire.

La Parisienne est une petite histoire de vacances où les adolescents jouent aux adultes avec toute la maladresse nécessaires à nous faire rire. C'est du vécu à l'état pur qui ne manquera pas de vous replonger quelques années en arrière et de vous remettre en mémoire vos premiers flirts et vos plus énormes conneries de jeunesse. Et *Goudard* dans tout ça ? Il fera son entrée dans le prochain album (c'est



une exclusivité ROCK).

Inutile de parler ici des qualités du dessin. Chacun s'accorde à reconnaître en Gibrat l'un des grands de demain, et son travail de coloriste est assez unique dans le métier.

Quant à Berroyer, les lecteurs du *Matin* connaissent son ton et son humour. Il est en outre l'auteur d'un ouvrage sur le rock français (*Rock'n roll et Cocolat Blanc*). Son travail avec Gibrat est pratiquement sa seule expérience de scénariste, et en, tous cas la plus réussie.

Moralité, au-delà du nombrilisme imbécile et satisfait de nombre de dessinateurs, ces trois bouquins démontrent une fois de plus que les associations intelligentes et efficaces ont au moins un mérite : c'est d'être intelligentes et efficaces.

François PLASSAT

(*Orient opium* - Rodolphe-Cordonnier - Editions Temps Futur)
(*La planète oubliée* - Rodolphe-Rouge - Editions du Cygne)
(*La parisienne* - Berroyer-Gibrat - Editions Dargaud)

SORTIR

Connaissez-vous La Java ? C'est l'endroit qui bouge à Paris, le jeudi soir seulement.

A llo, salut c'est Dog... eh, qu'est-ce que tu fais ce soir ?
 — Bof, je sais pas trop... tu sais en ce moment à Paris... et toi ?
 — Moi je vais aller à La Java, tu connais ?
 — Non... enfin on m'en a parlé, c'est comment ?
 — C'est pas mal tu devrais venir, ils passent plein de musiques africaines des trucs ethniques, du funk, du rap... mais pas de reggae ni de rock. C'est des gens de radio Cité 96 qui ont monté ça il y a 3-4 mois, une fille qui s'appelle Samira et un mec, Pascal Phillibert. Ils se sont arrangés avec le patron du lieu, qu'est en fait un bal musette, et une fois par semaine, le jeudi, ils ont la boîte.
 — Ah, c'est pas con, ça ; et qui est-ce qui y va ?
 — Ben, y a un peu de tout, leur truc c'est d'attirer tous les milieux en minorité et qui bougent, des gens qui aiment les

musiques africaines, la new-wave, des trucs expérimentaux aussi tu vois... des recherches... du pas commercial. Et ils invitent un max de gens du business, des producteurs, des journalistes, des gens des petits labels, des musicos, des gens de la mode, tout ça.

— Hum, et c'est comment à l'intérieur ?
 — Ben comme un musette !... mais justement, c'est ça qu'est sympa, c'est un endroit un peu ringard comme ça, un peu déglingué... c'est tout en longueur, avec des tables sur les côtés et au fond où on peut parler sans gueuler. D'ailleurs ce qu'ils veulent faire plus tard, vu la disposition des lieux, c'est des défilés de mode de jeunes stylistes, des spectacles de danse, des expos... ils cherchent même des poètes qui déclameraient leurs vers ! si t'as un copain poète...
 — Ha ! C'est trop, ça... eh, dis-moi y a pas trop de bouchés au moins ?
 — Pas encore...
 — Ok, c'est où ? A quelle heure ?
 — A 11 heures, au 105 rue du Faubourg du Temple.

Dominique GUILLERM/A.S.P.



Florence Rapinat

VIA VIVA MANIA

Décidément, mon voisin a la bougeotte. Depuis le début du concert il n'arrête pas de crier, d'applaudir, de danser... Et, au cas où je ne saisis pas bien les paroles, il me les chante simultanément et intégralement ! Un fan, quoi. Et ils sont nombreux, les fans, ce soir, au Forum. Faut dire qu'à chaque concert, c'est la même chose : ils font un tabac. Bien sûr, on est loin de la Beatlemania, mais enfin, de nos jours, une telle réaction du public est assez

rare pour qu'on la note. Surtout quand il s'agit d'un groupe français qui joue avec le même esprit que Roxy Music mais qui sonne comme un groupe des années 80, qui a un chanteur qui se prend (avec talent) pour Brian Ferry (celui des début) et qui, de plus, possède à son répertoire quelques titres bien accrocheurs comme « Propaganda »...

Ça ne vous suffit pas ? Ah oui, son nom : Via Viva.

AGAIN...



série vedette : Yves Chaland, Tome et Janry, (ndlr : Tom & Jerry !) Nic et Cauvin. La Ceinture du Grand Froid est l'œuvre de cette dernière équipe.

L'album est agréable à lire, son intrigue est plaisante (l'Odyssée de savants fous mais humanistes qui décident de quitter notre planète ingrate pour s'en aller visiter les étoiles !), l'aventure et l'humour se croisent et se répondent selon un bon rythme. Sans doute ne trouve-t-on ici cette fantaisie toute particulière — apanage de Mr Franquin — et qui donnait aux aventures de Spirou une originalité et un charme bien spécifique... Mais, bah, le résultat est néanmoins positif !

Reste à voir ce que Tome et Janry d'une part, Chaland de l'autre, feront vivre comme aventures à notre petit groom ! La lutte pour le trône (Grand Duc de Champignac !) est désormais ouverte : Wait and see... Et que le meilleur gagne !
 RODOLPHE

(La ceinture du grand froid) / Les Aventures de Spirou et Fantasio - / par Nic et Cauvin / Ed. Dupuis / 46 pages couleurs / relié / 30 F.)

TÉLÉPHONE LE LIVRE

102 pages, 1 couverture cartonnée, des tas d'interviews, des anecdotes inédites, des photos en veux-tu ? en voilà ! Plus, en prime, un 45 T souple. Tout ça pour 98 balles ! C'est trop...

Un bouquin sur Téléphone ça te fait quoi ? **Jean-Louis** : - Un livre c'est le passé. Téléphone c'est l'accomplissement d'un truc mais ça ne m'excite pas d'y repenser.

Corine : - Rien !.../ On fait un bouquin sur Téléphone ? Tant mieux pour ceux qui aiment Téléphone.

Louis : - Pas grand chose. Ça fait partie des aléas.

Richard : - Je n'en reviens pas parce que je me demande toujours si ça peut intéresser les gens.

Pas très enthousiastes les gens de Téléphone... **Alain Wais** ne s'est pas découragé pour autant : il savait que nous, les fans, allions nous jeter sur son beau livre. Car son livre est beau : belles photos, belle maquette et belle reliure. Le texte ? Une bonne surprise aussi : on pouvait s'attendre à pensum qui oscille entre l'anecdote et l'analyse, on trouve

A l'anecdote et à l'analyse l'auteur a préféré la sensibilité. Il a eu raison car c'est le seul biais valable pour comprendre une compilation de textes de différentes personnes qui témoignent chacune de leur approche du groupe.

dre la réussite de Téléphone. Quand chacun des membres du groupe raconte son enfance, son adolescence et sa rencontre avec les autres, on s'identifie, et on a soudain l'impression de tout saisir.

Autres grands moments : les deux très beaux textes de François Ducray et Michael Zwerin (le trombone du « chat dans la tourmée » qui parle avec intelligence, tendresse et lucidité de leurs relations avec Téléphone.

RICHMEN

Intéressant également : Une interview de petits zonards de Massy qui sont potes avec Téléphone depuis le début et les suivent en tournée avec l'éducateur de la MJC. - C'est minant, maintenant on ne peut plus les rejoindre en fin de concert - se plaint l'un d'eux. - Ils font richmen - dit un autre. - Si ça continue comme ça, ma parole, sûr qu'ils vont baisser - annonce un troisième. Téléphone est-il arrivé à un moment crucial où le succès risque de menacer la simplicité légendaire de ses membres ?



Pour terminer, que les encyclopédistes ne s'inquiètent pas : le livre contient quand même un emploi du temps du groupe depuis le début, des anecdotes inédites et même une interview de François Ravard le manager.

Impossible de conclure avec un jeu de mots : ils figurent tous déjà dans le bouquin.

Jean-Michel DUPONT



Jo Lemaire

BELGES

— Ils arrivent —

Depuis deux ans, la scène belge a la frite. Nouveauté : son débouché naturel n'est plus la France, mais l'Angleterre. Un de ces jours prochains, il devrait nous arriver en feed-back des choses intéressantes de Belgique. N'oubliez pas les noms suivants : Honeymoon Killers, Les Tueurs de la lune de miel, De Kreuners, TC Matics, Allez Allez, Jo Lemaire, Polyphonic Size.



CINÉMA

— Hollywood lave plus blanc —

Vous l'avez vu dans les pages 46 à 53, à la rentrée, le cinéma se tourne délibérément vers le rêve, le merveilleux, le grand spectacle et la comédie musicale. Intrigues simplètes, situations éculées, de l'esbrouffe à chaque image. Le pire, c'est qu'Hollywood ne nous impose pas cela malgré nous, c'est que nous adorons ça. Chez les Français, on commence à en avoir marre des comédies intimistes faute d'argent, on peut donc s'attendre à quelques efforts de vrai spectacle qui seront cantonnés, moyens obligent, dans l'univers du polar. A signaler tout de même, la sortie en septembre du très beau film lauréat de la Palme d'Or à Cannes, « La ballade de Narayama », ainsi qu'un nouveau Fellini et un Woody Allen.



Boy George

LOOK

— Maquillage, teinture & fragilité —

83 restera, pour le look, l'année Boy George. De manière générale, le rock vire au féminin : les garçons jouent le maquillage, la teinture de cheveux et la fragilité à fond. Les filles, elles, n'hésitent plus à s'intégrer aux groupes de mecs ou même à former des groupes uniquement féminins. En France, tant que Dalida sera la chanteuse qui prend le plus de risques pour son look, il n'y a rien à espérer : on reste collés à une avant-garde de banlieue, sobre et décontractée ; on est le peuple dont les chanteurs sont les moins élégants du monde. Beuark.



INDUSTRIES

— Ça chie —

La rentrée sera sévère dans les maisons de disques. Du fait de la mévente, le processus de concentration des multinationales va s'accélérer et il faut, d'autre part, s'attendre à une vague de licenciements (10 \$ des personnels) et de ruptures de contrats avec les artistes peu vendeurs. Dans le passé, quand on était viré d'une boîte, on passait dans une autre ; cette fois, comme personne n'engage plus guère ni artistes ni personnels, il y aura des éliminations sans appel. Dramas en perspective.



TECHNO

— Sans fil —

Peu à peu, le matériel de communication et le matériel HI-FI se libèrent des fils en tous genres qui encombrant les pièces, font risquer la casse de cois du fémur aux vieillards et ne sont jamais aussi longs qu'on le souhaiterait. Vous connaissez déjà les téléphones sans fil. Voici les casques HI-FI ou télé, les micros sans fil, rellés aux amplis par un rayon infrarouge. Encore un peu chers (900 F pour un casque sans fil), de nouveaux modèles compétitifs vont sortir à la rentrée.



Alexis/Label Mankin

PETITS LABELS

— Small is beautiful —

En Angleterre, c'est évident depuis plus de dix ans ; en France, cela vient doucement : ce sont les petits labels qui sont le mieux équipés pour découvrir de nouveaux talents. Plus jeunes, plus légers, plus curieux, plus branchés : Underdog, Celluloïd, Mankin et Virgin (qu'on peut classer dans cette catégorie, bien que cette marque ait désormais la taille industrielle). A terme, les grands distributeurs leur abandonneront l'essentiel du secteur artistique, quitte à les financer, à les racheter s'ils fonctionnent ou à les laisser mourir s'ils se trompent. Small is beautiful.

VIDÉO-CLIPS

— Souvent beaux - Toujours chers —

Les chaînes de télévisions françaises, réticentes au départ pour des questions syndicales, multiplient aujourd'hui avec une bonne grâce liée à leur manque d'argent, les passages de vidéo-clips. Le spectateur a tout à gagner : elles sont souvent très belles. Les maisons de disques ont beaucoup à y perdre : elles sont toujours très chères. Les anglo-saxons s'en tirent en diffusant leurs disques et donc leurs clips dans le monde entier. Au besoin, quand un clip est trop cher (les coûts varient de 100 000 F pour un film peu élaboré à 1 million de francs pour les vidéos de Michael Jackson), on fait participer les filiales étrangères. Pour les Français, c'est la quadrature du cercle. Les disques s'exportent peu, donc on hésite à investir, donc ils s'exportent encore moins. Pourtant, il faudra en arriver à produire des clips, faute de quoi les Français seront entérés y compris sur leur propre territoire : Téléphone a ouvert la



Téléphone/Tournage de la vidéo

voie, récemment suivi par Michel Berger, Julien Clerc, Taxi Girl et Gotainer. Dans cette liste, quatre artistes Virgin sur cinq. A la rentrée, toutes les compagnies vont devoir s'adapter à ce nouveau média, quitte à trouver des partenaires (chaînes de TV, producteurs de cinéma qui pourraient diffuser les clips en salles, sponsors...).



Serge Gainsbourg. En médaille, Yves Simon

FRANÇAIS

— Attention à la marche —

Nombre d'artistes français ont profité de la plus mauvaise saison possible (avril à juin) pour sortir des albums qui, s'ils n'ont pas fait leur trou pendant l'été, seront oubliés à la rentrée : Chamfort, Chérid, Souchon, Voulzy, Michel Berger. Septembre et octobre seront donc assez dégagés pour les nouveaux venus : Bashung, Cabrel, Couture, Yves Simon, Renaud, Gainsbourg. Il y aura aussi un inévitable Hallyday, peut-être un Véronique Samson et le Trust tant attendu. Pour Téléphone et Higelin, il faut attendre la fin de l'année ou même janvier.

RIVE-GAUCHE ÉLECTRIQUE

— Du pain sur la planche —



Marc Seberg



Didier Buriez

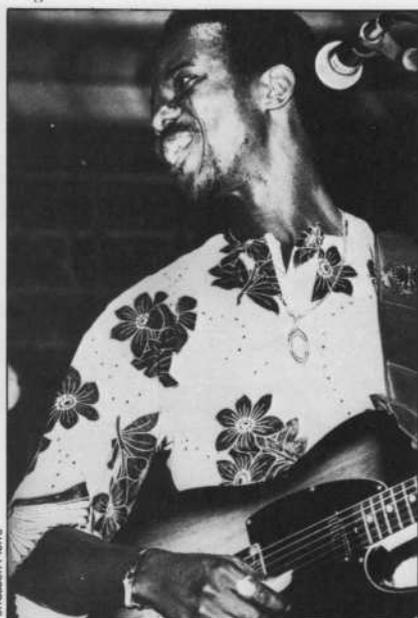
Kas Product

Le Rive-Gauche vit ses dernières saisons. Les Français qui ont aujourd'hui trente ans ont été bercés, concurremment, par Brel, Brassens et les Beatles ou les Stones. Conclusion : nombre de ceux qui sont passés au rock restent imprégnés de l'idée que la chanson, ce sont d'abord des mots et, même s'ils s'en défendent, ensuite seulement, une mélodie et un son. Les tenants du Rive-Gauche Electrique sont nombreux et divers, de Renaud à Marc Seberg ou Kas Product. Renaud a suivi la leçon jusqu'au bout, il fait des chansons simples et populaires. Ça marche. D'autres, moins habiles ou moins talentueux ne s'en tireront pas si facilement. Acclamés sans nuances par une critique irresponsable qui, rentrée le soir chez elle, écoute Michael Jackson comme tout le monde, ils sont engagés dans une impasse tragique. Il leur faudra retrouver le sens du plaisir et celui de la mélodie. Du pain sur la planche.

Bashung



Malcolm McLaren



King Sunny Adé

MÉTISSAGE

— Rythmes du bout du monde —

C'est le maître-mot de la rentrée. Les musiciens, pour renouveler leur inspiration, vont chercher des sons, des instruments, des rythmes, au bout du monde. L'Afrique, l'Asie, l'Amérique Latine ont des traditions musicales dans lesquelles les créateurs occidentaux puisent beaucoup en ce moment. La musique populaire est devenue un melting-pot dans lequel se retrouvent des éléments venus de toutes les cultures et de tous les temps, un véritable « Musée Imaginaire » comme le rêvait Malraux. Cette multiplication à l'infini des influences a une conséquence : il n'y a plus une tendance, il y a mille mouvements qui cohabitent, s'interpénètrent. Kid Creole cotoie King Sunny Adé et Malcolm McLaren. U2 et Dexy's font bon ménage avec Culture Club. Tout est possible.





Paul McCartney



Michael Jackson

TUBES

— Plomberie anglaise —

Confirmation de la lame de fond anglaise. Une vingtaine de groupes pop, armés de tubes jusqu'aux dents, de looks invraisemblables et de vidéo-clips malins vont se relayer pour assiéger vos oreilles et vos yeux de 45t légers et efficaces : Wham ! JoBoxers, Culture Club, Heaven 17, Kajagoogoo, Altered Images, Human League, Thompson Twins, Eurythmics, Spandau Ballet, Fun Boy 3, Madness, Scritti Politti, OMD, Ultravox, Bow Wow Wow, The The, Haysi Fantayzee, Belle Stars...



Kajagoogoo

MÉTISSAGE 2

— Tous azimuts —

La musique n'est plus un continent isolé, elle est au carrefour de toutes les formes d'arts : danse, vidéo, cinéma, mode et même littérature. Le métissage des genres, comme celui des musiques, est de mieux en mieux accepté. Regardez ceux qui réussissent : Bowie mêle intimement le cinéma (« Furyo »), le théâtre (« Elephant Man »...), la vidéo (les clips de « Ashes To Ashes », « Let's Dance » sont réalisés par lui). Michael Jackson est aussi bon danseur que chanteur et s'apprête à tourner un second film, après « The Wiz ». Paul McCartney accompagnera son prochain disque d'un vrai film « Give My Regards To Broad-Street » et d'un jeu-vidéo. Chez les Français, il y a aussi quelques Frégolis. Gainsbourg sort à la fin août son second film, « Equateur ». Quant au vainqueur de l'automne, ce pourrait bien être Yves Simon, dont le premier disque depuis deux ans et demi sort le 20 septembre, précédé le 5 septembre par « Océans », un roman superbe de près de 500 pages, déjà donné partant pour la course des Prix littéraires.

RADIOS LIBRES

— Autoriser la publicité —

Les radios libres n'ont pas tenu toutes leurs promesses. Il faut dire qu'on ne leur en donne guère les moyens. De plus en plus, pour survivre, certaines d'entre elles et non des moindres, alignent leur programmation sur celles des radios Grandes Ondes, au lieu de tenir le rôle de découvreuses qui aurait dû être le leur. Plus grave, certaines, faute d'argent, perçoivent des dessous de table pour programmer des artistes ou pour promouvoir, plus ou moins discrètement, des films et toutes sortes de produits. La qualité des programmes n'y trouve pas son compte, la clarté non plus. Pour résoudre le problème, une seule solution : autoriser la publicité. Les choses pourraient bouger dans ce sens avant la fin de l'année. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles une station comme Europe 1 a pris le contrôle plus ou moins partiel de plusieurs radios libres dans la capitale. On en reparlera. Au passage et pour le paradoxe, un coup de chapeau à Radio 7, station FM de Radio France qui s'avère l'une des plus inventives des nouvelles radios, une des seules qui ait donné naissance à de véritables animateurs (Michèle Halberstadt « la Castafiore », Christophe Boursellier, Jef, Didi, Francis Cadot, Jean-Michel Gravier, Christine Devars — une spécialiste géniale des gags téléphoniques —...).



Didier Burrez

CRÉATIONS D'ENTREPRISES

— Une de perdue, dix de retrouvées —



Terrasson Pierre

La guitare d'Eric Faivre

PRESSE

— Ça bouge —



Lagrèze Jean-Claude

Jacky

Dans la presse écrite, les tendances sont contrastées. Les recettes publicitaires diminuent et le nombre des lecteurs aussi, surtout pour la presse quotidienne. Libération mis à part, les quotidiens ont vu leurs tirages baisser de 5 à 15 % sur un an. A la rentrée, les enjeux se reporteront sur le terrain des hebdomadaires : plusieurs hebdomadaires verront le jour, dont un news de droite et plusieurs suppléments de quotidiens (par avance, Le Monde a renoncé au sien, dont les numéros zéro étaient en contradiction totale avec son image). Dans la presse musicale qui résiste plutôt bien et a stabilisé sa diffusion, à l'exception de Chanson 83 qui n'a pas trouvé autant de lecteurs qu'il espérait et de Rock qui, lui, est en progression violente, un nouveau confrère lyonnais paraîtra, Fa Dièse. Une initiative passionnante de la Revue « Autrement » : vers la fin de l'année paraîtra « Wave », un mensuel conçu et réalisé à Paris mais diffusé simultanément en cinq langues dans cinq pays d'Europe.

A l'automne, on assistera vraisemblablement à une vague de faillites sans précédent. Mais aussi, et on le dit beaucoup moins, à une vague non moins considérable de créations d'entreprises. Un peu partout, en effet, des petites cellules de création se montent qui exploitent une des innombrables possibilités offertes par l'informatique (création de programmes, de jeux, sous-traitance...) ou même des créneaux beaucoup plus traditionnels. Savez-vous, par exemple que la lutherie made in France commence à être une réalité ? Prenez l'entreprise Leduc, qui n'a que quelques mois d'existence : elle fabrique des guitares électriques d'excellente qualité à un prix tout à fait compétitif avec ceux des japonaises. Ce qui ne gache rien, c'est que ces guitares sont belles.

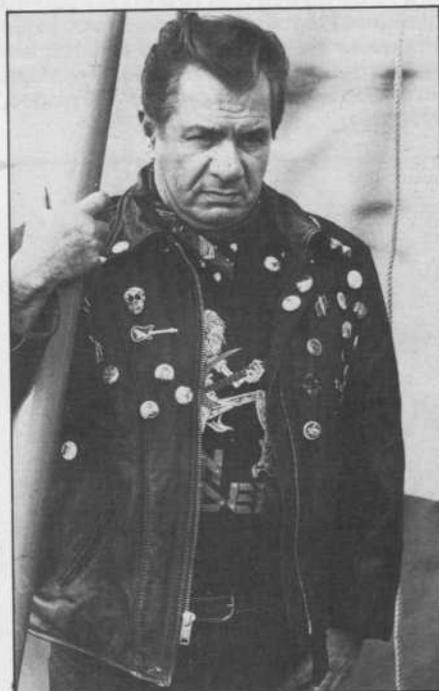


Terrasson Pierre

PLACE AUX VIEUX

— Couvre-feu —

Le corps social ne sait plus quoi faire de ses jeunes. Incapable de leur fournir un idéal, un travail ou des perspectives d'avenir, il les oblige à se taire. De plus en plus, des mesures répressives sont prises à l'égard des jeunes. C'est encore assez impalpable, mais les choses devraient se préciser. Témoin, la récente décision du Maire de Détroit d'imposer un couvre-feu pour les moins de 18 ans à partir de 23 heures. Détroit, c'est dans le Michigan, pas en Pologne, ou en Iran, pour ceux qui en douteraient.



Michel "Rocker" Galabru

Sitta

ANNÉES 60

— La page est tournée —

Avez-vous remarqué ? Depuis quelques mois, on parle moins des années 60. Il semble que le durcissement de la Crise ait extirpé les nostalgiques de leurs rêves. La page est bien tournée sur les années folles. Les gens se lamentent suffisamment sur leur présent pour ne pas le faire, en plus, sur leur passé. Et puis il y a beaucoup à faire pour préparer la suite des événements. L'humeur est au concret, au positif.



Kriegel Thierry



Terrason Pierre

COMPACT-DISC

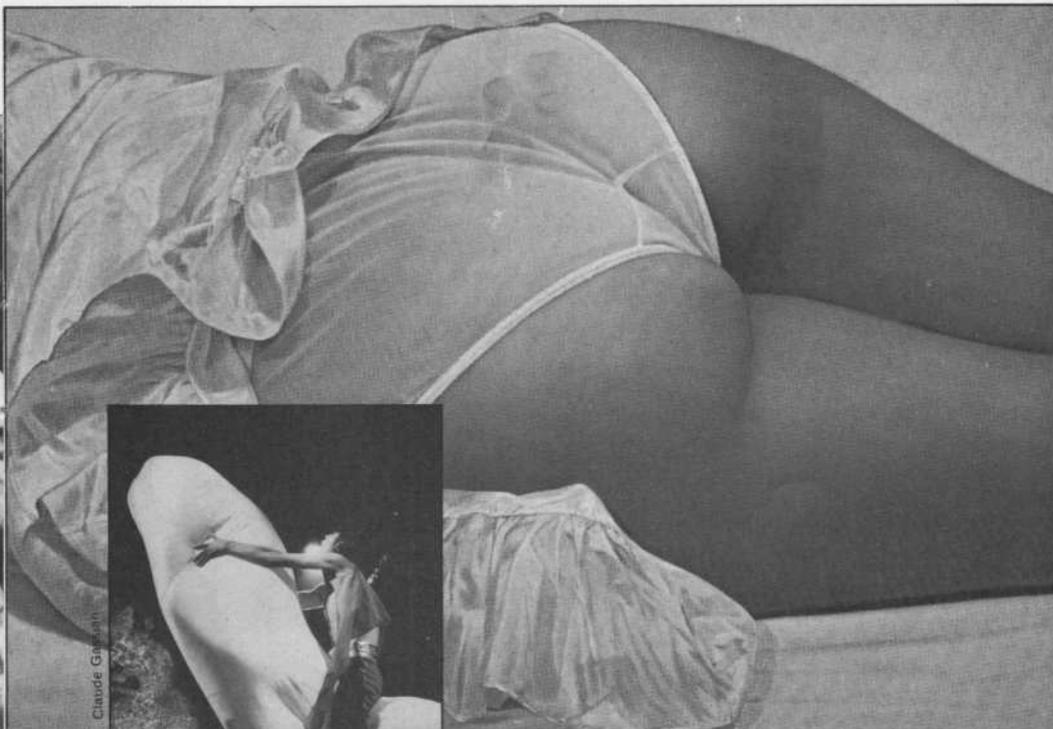
— Trop cher —

Il devait sauver le marché du disque et celui du matériel HI-FI. Après des débuts foudroyants en mars dernier, les ventes de lecteurs se sont tassées. Trop cher. Il est à prévoir que les constructeurs vont baisser leurs prix (le mouvement est déjà amorcé : — 1 000 F sur des lecteurs qui coûtaient à l'origine 8 500 F), voire vendre à perte pour réamorcer le marché d'ici à la fin de l'année. Quant aux disques — compacts eux-mêmes, Philips et Sony expérimentent des techniques de fabrication sous l'eau qui devraient permettre des économies et une baisse des prix de vente. La baisse du pouvoir d'achat est tombée au mauvais moment. Les magnétoscopes en souffrent aussi : après un boom en décembre dernier pour éviter d'avoir à payer la taxe, le marché s'est effondré.

NO SEX

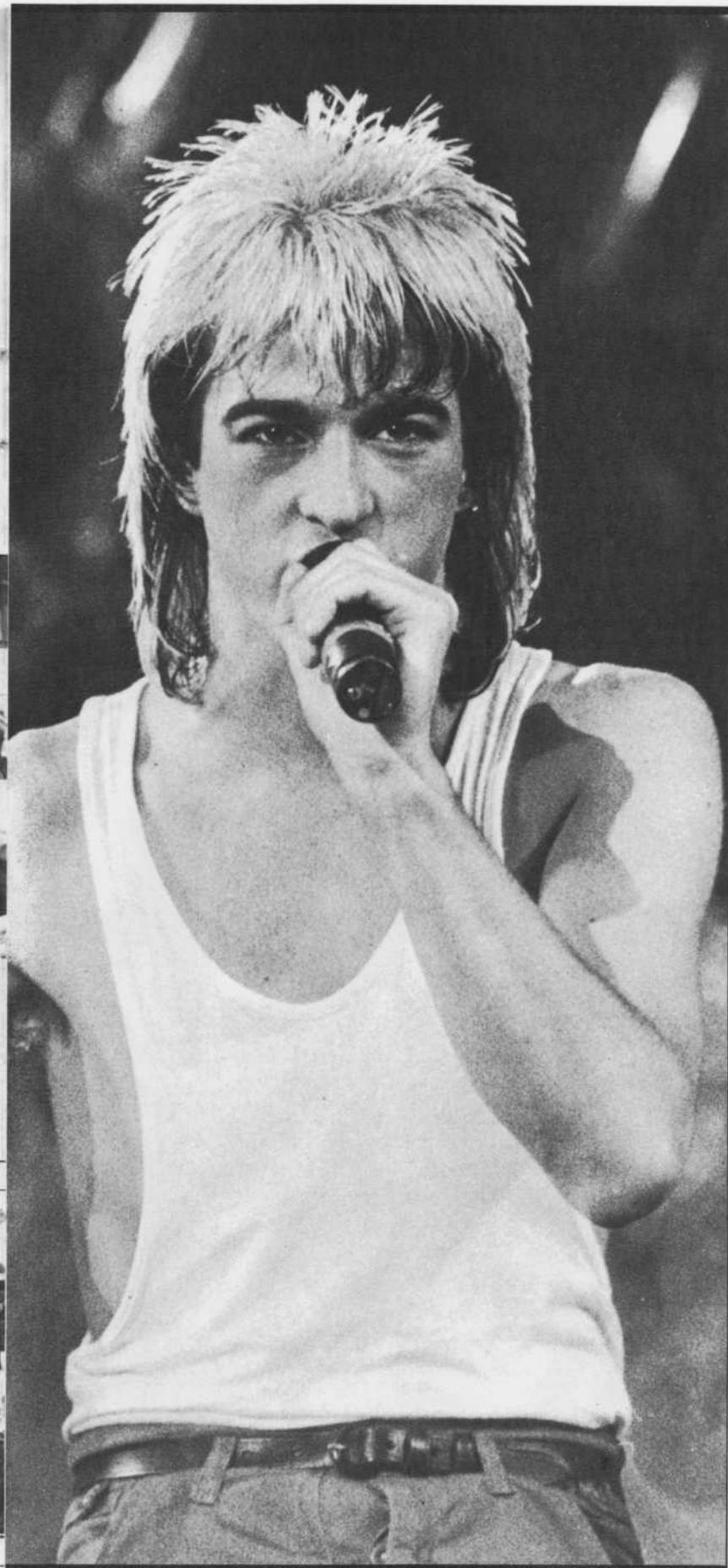
— Da-Da-Da —

Aux Etats-Unis, le SIDA fait des ravages et pas seulement chez ceux qui, comme Klaus Nomi, en sont atteints. La société américaine toute entière en profite pour revenir au grand galop à son traditionnel puritanisme. De peur d'attraper l'herpès ou le SIDA, les Américains, homos ou hétéros, ont oublié la gaudriole et les idéaux de libération d'il y a quelques années. Il se pourrait bien que, d'ici quelques mois, cette vague du no-sex traverse l'Atlantique. Les prudents se replieront sur la lecture de mensuels de culs nus comme « New look ». D'ores et déjà, ici, des organes de presse aussi avant-gardistes que « Le Meilleur » s'emparent du phénomène et déclarent ouverte la chasse aux Homosexuels. Dans les boîtes spécialisées, on ferme à toute vitesse les backrooms. La vie va être gaie !



Ciatode G... ..

Ci-dessus, John Kacere "Maude 1977" — oil on canvas.
A gauche, Mick Jagger dans tous ses états.



Limahl de Kajagoogoo



Lynne Goldsmith/Stills

Thompson Twins ressemble à un générique de série américaine : deux hommes, un noir, un blanc et une femme, Alannah Curie. Métissages en tous genres, sur fond pop, comme Human league ou Heaven 17.



Didier Buriez

En Angleterre, Carlos et Dorothee ne font pas dans le ringard. Kate et Jeremiah, de **Haysi Fantayzee**, font des chansons pour les enfants de la crise. Musique énergique, surréaliste, moqueuse et parfois niaise. Leur look pauvre et sophistiqué évoque l'univers de Dickens.

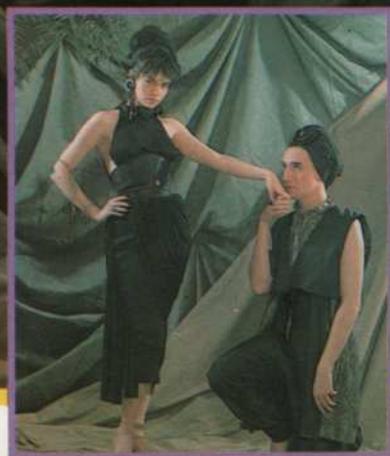
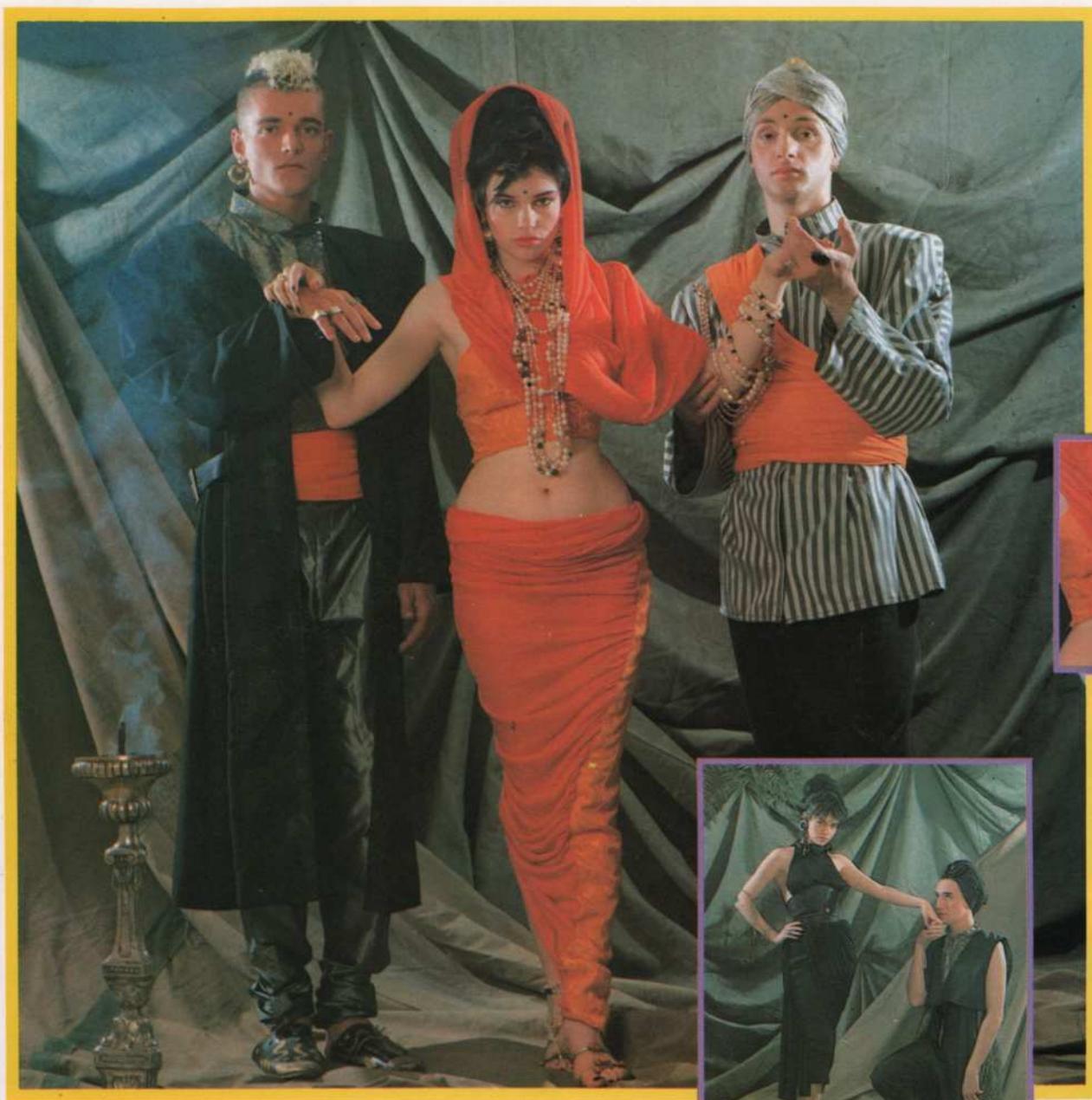


Saddri

Après des débuts ska, **Madness** est aujourd'hui à la pointe d'une musique pop néo-Beatles : mélodique, loufoque et énergique.

STYLING

Depuis vingt ans, la Haute-Couture a été dépossédée de son influence sur la rue par les modes nées du rock. Depuis quelque temps, la boucle est bouclée par de jeunes créateurs, bercés par les sons modernes, qui envahissent le petit monde de la Haute-Couture. Partout en même temps, ce mouvement « sauvage » étonne, détone et marque des points : à Londres (Vivienne Westwood et son complice Malcolm McLaren), à Tokyo (« Comme des Garçons », Yohji Yamamoto et quelques autres) et à Paris (Rafik, la Colonelle, Battiloni, « de drôles de gens », Chachnil, Florence et Serge Dorlhac, Dorochenko...). Chacun revendique fort son originalité, mais tous ont retrouvé, loin des contraintes du prêt-à-porter, le sens de l'artisanat et le goût d'être artistes. Imprégnés de musique, de rythmes, de l'esprit du temps, ils cassent joyeusement les règles de la Haute-Couture traditionnelle, inventent avec des matériaux de récupération (la Colonelle retaille des uniformes de l'Armée), détournent les matières et les techniques (« de drôles de gens » repeignent des chemises à la main), pratiquent le métissage, entrecroisent les références et les cultures (Rafik présente sa collection en quatre tableaux, inspirés des castes indoues : les parias, les serviteurs, les courtisans et les nababs ; Battiloni a été rechercher en Chine des formes amples de costumes de travail) et donnent une nouvelle noblesse à l'ornement. Enfants naturels de la Haute-Couture et du rock, des punks et de la Crise, les créateurs sauvages s'amuse et réjouissent l'œil. Jean-Claude Lagrèze a choisi de photographier leurs modèles les plus barges. Rigolo, non ?



BÉATRICE, ALAIN ET THOMAS
SONT HABILÉS EN
COURTISANS PAR RAFIK.
ENCADRÉ: COSTUMES DE
NABABS. VENTE AU
"CREATOR'S STUDIO", 8, RUE
DES CANETTES, 75006 PARIS.
MAQUILLAGE: SYLVIE DUCOS ET SYLVIE MARKS.
ACCESSOIRES: ERIC PIETRAT.



NINA, BÉATRICE, THOMAS, GÉRARD ET JEAN-MARC SONT HABILLÉS EN PARIAS PAR RAFIK.



SCANDRA, NINA, BÉATRICE, JEAN-MARC,
GÉRARD SONT HABILÉS EN SERVITEURS PAR
RAFIK.



LE DISQUE NE TOURNE PLUS ROND

On n'a jamais vu autant de monde dans les concerts, la musique n'a jamais été si présente dans la vie des gens. Pourtant, les disques se vendent de moins en moins. Cela prend même des allures de débacle. Dans le monde entier.

DANS le climat de stagnation générale, la crise du disque passe un peu inaperçue. A vrai dire, elle est ignorée par le public et peu prise au sérieux par les responsables économiques ou politiques.

On peut s'étonner qu'une industrie de la communication sache si mal « communiquer » ses difficultés. Jusqu'à présent, les nombreux services de promotion attachés à chaque maison de disque n'ont pas été utilisés pour alerter l'opinion ou les responsables. Pourtant, on se trouve devant une situation assez dramatique dont rien n'indique qu'elle puisse trouver une issue favorable dans un proche avenir.

Deux raisons à cette discrétion : la première, c'est la taille réelle d'une industrie dont les produits sont présents dans la vie de tous par la radio ou la télévision, mais qui n'emploie en France guère plus de 3 000 personnes (disquaires non compris), pour un chiffre d'affaires inférieur à celui d'un magasin de la taille de la *Samaritaine* et égal au douzième de celui d'une chaîne comme *Carrefour*. Seconde raison : l'industrie du disque, assimilée au show-biz à paillettes, représente une part de rêve aux yeux du public, mais aussi une part de gaspillage, d'absence de sérieux, somme toute peu sympathique. Après tout, la cigale ayant chanté tout l'été, elle n'a qu'à danser maintenant...

***En 83, on aura vendu
moitié moins de 30 cm
qu'en 78***

QUOIQUEL en soit, la crise est aujourd'hui bien réelle. Après avoir bénéficié d'une expansion extravagante pendant vingt ans (15 à 20 % par an pendant cette période), l'industrie du disque a atteint ses meilleurs niveaux vers 1977-78, au plus fort de la vague disco. A l'époque, les études les plus sérieuses n'imaginaient pas la fin du miracle et prévoiaient que l'industrie phonographique serait, avec la chimie et l'électronique, le secteur le plus porteur jusque vers 1990.

Pourtant « La Fièvre du Samedi Soir » a marqué une borne, à partir de laquelle les choses ont commencé de se dégrader. 79 a été médiocre. 80 et 81 ont accentué la tendance. 82 a été aux Etats-Unis une année de débacle (-30 à -40 % de ventes en volume). Même chose dans tous les pays développés. En France, les choses ont pris plus de temps, mais cette première moitié de 83 s'avère désastreuse : les premiers chiffres indiquent, selon les éditeurs, une baisse de -27 à -40 % en volume par rapport à 82. Seuls CBS, Virgin et, dans une certaine mesure, Polydor, ont assez bien résisté ces derniers mois, grâce aux ventes de Goldman, Michael Jackson, Police, Jakie Quartz, Téléphone, Julien Clerc, Gotainer, les Forbans...

Crise mondiale, crise profonde, la récession marque cependant des disparités intéressantes selon les produits : la mévente atteint essentielle-

ment les 30 cm et le fonds de catalogue (les disques sortis depuis plus d'un an). Trois chiffres : en 78, on a produit en France 75,2 millions de 30 cm, en 82 : 57,5, en 83, on en prévoit moins de 40 millions. La K7, elle, s'est stabilisée après avoir connu un essor considérable ces dernières années. En revanche, le 45 t, dont le marché avait chuté au début des années 70, se redresse un peu, sans compenser, et de loin, les pertes enregistrées sur les ventes de 30 cm.

Les têtes valsent

D'ORES et déjà, l'industrie phonographique est entrée en austérité. Partout, des disques font faillite ou se reconvertisent dans les produits vidéo. En France, les usines de pressing se portent mal : pour faire des économies, des maisons de disques font presser la plupart de leurs phonogrammes en Allemagne, en Hollande ou en Belgique, dans des usines qui fournissent l'Europe entière. C'est le cas de CBS, WEA et désormais de RCA. Dans les sièges de compagnies phonographiques, la valse des employés a commencé. En France, on prévoit un dégraissage d'environ 10 % des 3 000 employés d'ici à la fin de l'année. Personne n'y échappe : les têtes des présidents, des cadres, des secrétaires ou des personnels de manutention sont menacées.

Mais, de manière générale, ce sont les personnels « artistiques » qui sont en première ligne. Comme partout, la première réaction est le repli sur soi, le renoncement à investir et la gestion à court terme. Ainsi, AZ a fermé récemment son département artistique. Exit les directeurs artistiques et les artistes. Ailleurs, telle compagnie qui avait environ 55 artistes sous contrat il y a quatre ans, n'en a plus qu'une quinzaine. Evidemment, ce ne sont pas les vedettes confirmées que l'on renvoie à leurs chères études, mais plutôt les jeunes qui nécessiteraient un soutien financier pendant 3 à 5 ans. A la décharge des maisons de disques, il faut avouer aussi qu'on met parfois fin à des contrats avec des artistes qui n'ont pas eu de chance et guère plus de talent, ou de sens de l'opportunité, ce qui est parfois équivalent. En revanche, on peut craindre que leur gestion à court terme ne crée une pénurie de vrais talents d'ici peu de temps.

Les budgets de création sont globalement restreints (alors que les budgets de gestion continuent de croître), ce qui n'empêche pas des accidents ou des exceptions : il reste des petits malins qui savent s'y prendre pour dépenser des sommes colossales. Alors que les coûts moyens de production d'un album varient de 150 000 F à 400 000 F, Trust n'en finit pas d'enregistrer un album de hard-rock — musique plus réputée pour son énergie que pour son raffinement —, dont le budget dépasse largement le million de francs.

Cela dit, l'industrie du disque apprend à faire des économies. C'est d'autant plus difficile qu'à l'investissement sur la production des disques, il faut, de plus en plus, ajouter un investissement en

marketing incluant, par exemple, le tournage de vidéo-clips. Dans cette nouvelle course, la production française apparaît d'ores et déjà sur la touche. Un bon vidéo-clip coûte au minimum 200 000 F (c'est le cas de ceux de Téléphone), son prix peut grimper jusqu'à 400 000 F (« Ashes to Ashes », de David Bowie) et même 1 million de francs (« Billy Jean », de Michael Jackson). Autant dire qu'on ne peut rentabiliser de telles dépenses que sur un disque susceptible de se vendre dans le monde entier. En Amérique même, on commence à se demander si c'est le vidéo-clip qui doit faire vendre le disque ou si le disque ne sert qu'à rentabiliser le vidéo-clip. Pas simple, en effet.

Les 7 raisons de la crise

CHACUN, dans l'industrie du disque, explique la Crise à sa manière. En réalité, ce n'est pas un, mais sept phénomènes qui, s'ajoutant, concourent au marasme actuel. Il y a les bonnes et les mauvaises raisons.

Parmi ces dernières, faisons d'abord justice d'une cause de la Crise fréquemment citée par les acheteurs : **les disques seraient chers**. C'est vrai et c'est faux. Vrai, car les prix ont assez considérablement augmenté depuis cinq ans. Faux, car sur une longue période (10 ou 15 ans), ils ont plutôt moins augmenté que l'indice général des prix (si l'on prend l'indice 100 en 1970, le prix moyen des disques atteint l'indice 187,8 en 1982 alors que l'indice général atteint 318,7). Faux, d'autant plus que des revendeurs nombreux (FNAC, Nuggets, Radio Pygmalion, etc.) pratiquent des remises importantes. Exemple : en 67, lors de sa sortie, « Sgt Peppers » valait 30 F. Aujourd'hui, si les prix du disque avaient suivi la pente générale des prix, il vaudrait 90 F. Or le prix normal d'un 30 cm est de 65 F et on peut facilement le trouver pour moins de 50 F. Les disques sont aujourd'hui moins cher que dans le passé, si l'on excepte le coût presque prohibitif des 45 t maxi (plus de 30 F) et l'augmentation plus sensible des 45 t (un EP 4 titres valait 10 F vers 1967, un SP 2 titres vaut aujourd'hui 18 F). En revanche, on peut estimer que le seuil de 50 F pour un 30 cm a été psychologiquement dur à « avaler » pour les acheteurs et qu'il est effectivement peu réjouissant de « casser » un billet de 100 F pour acheter un seul disque. A noter, le taux de TVA de 33 % appliqué au disque est « avalé » par les producteurs et les disquaires, au total, malgré une taxation de luxe, il n'est pas plus cher qu'à l'étranger.

Deuxième cause de mévente fréquemment citée : **le piratage**. En France, il est négligeable (il affecte environ 5 % du marché des cassettes enregistrées et concerne essentiellement les musiques arabes et africaines). Ailleurs, il perturbe plus sérieusement le marché : en Italie, par exemple, plus de 50 % du marché des cassettes pré-enregistrées est capté par les pirates qui agissent quasiment en plein jour et sont souvent liés à la

Mafia. En Afrique et surtout en Asie du Sud-Est, le piratage est devenu une véritable industrie. Des usines parallèles fabriquent des cassettes et parfois des disques semblables en tous points aux originaux. Le prix de vente au public est le même. Différences : une moins bonne qualité du pressing et de la photogravure de la pochette mais surtout, auteurs, interprètes et producteurs sont volés de leurs droits, sans profit aucun pour les clients, à l'unique avantage des pirates qui empochent le tout et, bien sûr, ne paient pas d'impôts.

Le disque n'est plus un objet magique

SOUVENT confondue dans les termes avec le piratage, **la copie domestique**, détournement à usage privé ou semi-privé, est un phénomène beaucoup plus répandu et une cause importante de la mévente des disques. Elle est devenue dans tous les pays développés une caractéristique profonde et durable. On calcule qu'en moyenne, chaque disque acheté est copié par 4 ou 5 usagers privés. Pour s'en convaincre, il suffit d'aller faire un tour dans un lycée et de constater que chaque disque vendu profite à une grande partie de chaque classe, par le biais de la multiplication des copies sur cassette. Avantage pour les utilisateurs : quand on est lassé d'un disque on en repique un autre sur la même bande. Depuis l'introduction en France des radios libres, les choses vont même plus loin. La réception FM est d'assez bonne qualité pour que l'on copie directement sur le tuner les musiques que l'on aime, sans même avoir à acheter un seul disque.

Quatrième cause de la mévente, le succès même et **la banalisation de l'objet-disque**. Il y a dix ou quinze ans, le disque était un objet magique. On ne l'achetait pas seulement pour la musique, mais aussi pour sa pochette et pour ce qu'il représentait socialement. C'était un objet relativement rare, un signe d'aisance et de culture. Dans les lycées, il était gratifiant de posséder l'intégrale des Beatles ou des Stones. Aujourd'hui, le roi, c'est celui qui a une collection de vidéo-K7, de vidéo-jeux ou même un micro-ordinateur. Le disque s'est banalisé, il est partout : dans les supermarchés, les boutiques, chez tout le monde, ce n'est plus un objet magique, c'est un objet pratique. Peut-être même est-ce la musique qui souffre de surexposition : elle est partout et gratuitement (radio, TV, fonds sonores dans les boutiques...). Pourquoi dès lors la stocker chez soi comme une denrée rare ?

Cinquième cause, liée à la précédente : du fait de la Crise, **les budgets loisirs se sont contractés** dans de nombreux ménages. Chez les plus aisés, comme on vient de le voir, **ils se sont déplacés** : après avoir investi dans la HI-FI, on investit dans des produits plus nouveaux et plus gratifiants socialement : la vidéo, l'informatique.

Une crise de la création ?

SIXIEME cause, l'industrie du disque n'a pas su s'adapter aux nouvelles situations résumées ci-dessus. Après vingt ans de miracle permanent, un personnel sans véritable formation n'a pas été préparé à la Crise, ne l'a pas vue venir et se trouve désarmé face à elle. Ainsi, par exemple, l'industrie n'a pas compris qu'un des moyens d'éviter la banalisation de l'objet-disque consisterait à faire plus d'efforts de présentation, notamment en matière de pochettes. Plus grave, un personnel le plus souvent engagé à la fin des années 60, comprend mal l'évolution musicale, celle de la mode et se trouve souvent en décalage — surtout en France — avec les mouvements actuels. Enfin, la rationalisation de la gestion, commandée par les maisons-mères lorsqu'il s'agit de multinationales, a fait passer au second plan les préoccupations de création artistique.

Dans ces conditions, et c'est la dernière des causes de la mévente des disques, la plus difficilement cernable mais sans doute la plus grave, le terrain n'est pas bon pour un épanouissement artistique. Y a-t-il véritablement **crise de la création** ? Sans doute. Quand un disque est excellent, il se vend. Exemples récents : Michael Jackson, Bowie, Culture Club. Pour le reste, ce ne sont peut-être pas les créateurs qui ont moins de talent, mais aussi le monde qui en a moins, ces dernières années.

Dans les années 60 et 70, la pop-musique et le rock étaient les porte-drapeau d'une idéologie de la libération et chaque nouveau pas était comme une découverte. Aujourd'hui, reconnue par tous, la musique populaire n'a plus le même effet dévastateur. Elle est entrée dans les mœurs. Sans véritable direction, non canalisés par un courant dominant, les créateurs jouent au chacun pour soi. Souvent aussi, ils se font le reflet de l'ambiance générale qui est à la morosité. Résultat : des productions souvent pessimistes, tristes — c'est surtout le cas en France — qui ne sont pas faites pour déchaîner les enthousiasmes.

Cela dit, à l'inverse, la musique n'a jamais été aussi présente qu'aujourd'hui dans la vie des gens. Et il n'y a jamais eu autant d'affluence dans les grands concerts (Bowie, Supertramp, Rod Stewart, Crosby, Stills & Nash ont attiré plus de 300 000 personnes à Paris en juin) : il est vrai qu'on peut « repiquer » un disque, mais qu'on ne peut pas « revivre » un concert.

Les grandes manœuvres de l'industrie

La situation n'est pas rose. La France, touchée plus tard que les autres pays occidentaux, devrait aussi subir plus longtemps que ses voisins une crise dont personne ne voit l'issue.

Pour l'heure, après avoir été prise de plein fouet, l'industrie phonographique commence à organiser son système de survie. Dans un premier temps, on assiste, tant au niveau national qu'international, à une série de grandes manœuvres sous le signe du resserrement des rangs, de la concentration, pourtant déjà très avancée. Ainsi, en France, après avoir absorbé Barclay, Decca, le groupe Polygram (Polydor et Phonogram) aurait pris des parts dans AZ (d'autres informations indiquent que AZ aurait signé un accord avec Musidisc, d'où le conditionnel, souvent de rigueur, dans cette profession qui reste assez secrète) ; au niveau mondial, Polygram et WEA ont engagé des négociations en vue de la constitution de filiales de distribution communes pour les disques et la vidéo (à 50/50 pour l'Europe et 80 % Warner — 20 % Polygram pour les USA), les services artistiques restant indépendants. La nouvelle société Warner-Polygram représentera environ 40 % du marché français. Un tel accord semble se dessiner entre RCA et le groupe Ariola/Arista. A terme, il ne restera que 4 grands groupes mondiaux : Warner-Polygram, CBS, EMI, RCA. Et un seul distributeur français, Carrère, puisque celui-ci est en train de prendre des parts dans l'autre compagnie française subsistant, Vogue.

Cette concentration, qui ne manquera pas d'entraîner de nombreux licenciements, va de pair avec une réorganisation plus fondamentale encore. De plus en plus, les grands groupes de distribution vont diminuer leur activité de production de disques, laissant cette tâche coûteuse à des petites structures de création plus ou moins indépendantes. En effet les petits labels qui ont fleuri depuis vingt ans, notamment en Angleterre, souvent animés par des jeunes, sont mieux équipés pour sentir les modes, les courants, les tendances. Ils réagissent plus vite, savent prendre des risques et, bien sûr, n'en sont que plus fragiles. Certains, très rares, atteignent la taille adulte (Island, Virgin, Carrère), mais le plus souvent, leur durée de vie ne dépasse pas trois ans. Qu'importe, quand les uns meurent, ils sont aussitôt remplacés par d'autres qui cherchent, osent, investissent et finissent le plus souvent par être rachetés par les grandes compagnies s'ils sont rentables ou par mourir à leur tour. C'est le jeu, cruel, de la grenouille qui se prend pour un bœuf et du loup qui attend les moutons au tournant. Cela dit, il semble que les petits labels indépendants résistent relativement mieux à la Crise du fait de la légèreté de leurs structures (faible importance des frais fixes et des frais généraux) et souvent du fait qu'elles campent sur des créneaux très pointus, très spécialisés, moins sujets aux fluctuations de la demande.

Ces grandes manœuvres vont de pair avec des actions plus ponctuelles comme la multiplication des formats de disques (maxi-single, mini LP 6 titres) destinées à rentabiliser aux maximum les productions existantes ou à limiter les investissements sur des artistes moyen-vendeurs. Elles vont de pair aussi avec la diminution des sorties de disques qui étaient passées en France de 9 000 sorties par an en 1970 à 12 435 en 1979.

Vers la musique sans disques

MAIS ce n'est sans doute pas là que se trouvent les solutions miracles à la crise. Lorsqu'un produit est technologiquement dépassé, la technologie peut lui trouver un substitut. C'est le cas avec le compact-disc à lecture laser. Encore faut-il que le nouveau produit soit à la portée des consommateurs. En mars, lorsqu'a été commercialisé le nouveau système en France, la production n'a pu faire face à la demande. On a crû, peut-être un peu vite, que les affaires allaient repartir et qu'à défaut de vendre des disques microsillons, on allait vendre des compact-disc. Las, après quatre mois, il semble que les ventes se tassent et que peu de gens aient réellement les moyens d'investir 7 000 F pour un lecteur de compact-disc, plus quelques milliers de francs supplémentaires pour posséder un ampli et des baffles d'excellente qualité, plus de quoi acheter des compact-disc à 110 ou 150 F pièce. Le miracle est reporté à plus tard.

Il est néanmoins probable qu'à moyen terme, si le coût du compact diminue ou si le pouvoir d'achat augmente, ce nouveau système de lecture donnera une vigueur nouvelle au marché, jusque vers les années 1990. Au-delà, on peut imaginer que l'objet-disque tendra à disparaître. De plus en plus, on ira vers la **dématérialisation des supports**, c'est-à-dire, par exemple, que toutes les musiques du monde seront stockées dans une banque électronique et qu'on pourra recevoir chez soi le morceau de son choix en le commandant par l'intermédiaire d'un ordinateur personnel, moyennant une redevance. Ce système de juke-boxe électronique n'est pas un rêve : il devrait voir le jour avant 1995.

On le voit, l'industrie phonographique qui se trouve aujourd'hui au creux de la tempête, sortira profondément bouleversée de cette crise, dans ses structures financières, commerciales, dans ses habitudes de travail, mais aussi dans la forme même de ses produits.

Un dernier mot sur la situation en France qui ne laisse pas d'inquiéter pour l'avenir. On l'a dit, il ne reste pratiquement, à l'heure actuelle, qu'un seul distributeur français, Carrère. Si le cinéma français reste un des seuls survivants au monde avec le cinéma américain, il le doit à l'existence de grands distributeurs comme Gaumont, AMLF ou UGC. Dans la musique, rien de tel. Sans puissance économique, il n'y a pas de puissance culturelle. On peut craindre que la politique des grandes compagnies phonographiques, dont la structure étrange déjà l'exportation des disques français (voir Rock n° 53), n'aboutisse, à terme, à ne concevoir que des world-records — au sens où l'on parle de world-cars —, rentabilisables sur le marché mondial et à étouffer toutes autres sortes de créations. Ce serait dommage. Mais il est vrai que le pire n'est pas toujours sûr.

José FERRÉ,

avec la collaboration de Camille ESPAGNE



vide dans sa tête. Mais y est-elle vraiment parvenue ?

« Concorde », contrairement à son patronyme emmanché d'un long cou, n'est pas un objet fulgurant : juste un disque agréable — comme toujours hélas ! — brassant cette même sensibilité timide et inhibée de femme encore adolescente. Table rase a donc été faite du groupe au profit d'une instrumentation minimaliste au son Kolossalement intime : Linndrumeries et séquences enluminées d'un jeu de guitare gothique et flamboyant (saluons au passage le maître d'Oeuvre Fa VanHam) sont de mise de titre en titre, qui créent comme un malaise bizarrement assommant. La voix est toujours craquante, en équilibre sur la corde, dramatique et mutine, suave ou profonde. Les choses sont claires : une face est chantée en français, l'autre en anglais, ce qui fournit une piste à peu près plausible quant au titre de l'album, placé, somme toute, sous le signe du rêve et la tête dans les nuages. Encore un de ces albums qui ne mangent ni pain, ni avoine. Un de trop : sorry Jo, I don't really want to hurt you.

Maxime CHAVANNE



**THE PLIMSOLS
EVERYWHERE AT ONCE**

Geffen/CBS
★★★

Le type même du groupe dont tout puriste qui se respecte a longtemps gardé les singles mal produits sur son cœur en espérant qu'une maison de disques lui donne un jour les moyens de ses capacités. C'est

arrivé : Geffen a signé les Plimsouls et le groupe de Peter Case peut enfin faire ses preuves. Les quatre angelenos ont-ils su saisir leur chance ? La réponse est dix fois oui. « Everywhere At Once » est l'un des meilleurs albums qui soient sortis de Los Angeles ces derniers temps : énergie intacte malgré les galères et bon goût garanti. Les Plimsouls ne sont pas des nostalgiques mais ils savent d'où ils viennent et respectent la tradition. Quand ils font sonner leur guitare comme celles des Byrds, cela ressemble à un tribut ou à une citation, mais jamais à du passéisme. On pense parfois à Tom Petty dans cette manière de sonner complètement actuel tout en multipliant les références au psychédéisme californien. La différence est que les Plimsouls sont plus vifs et plus hargneux, et que même si cet album leur fait perdre leur image brouillon, il leur reste un côté marginal que Petty a perdu depuis longtemps. Réussiront-ils commercialement ? C'est tout le bien qu'ils méritent et qu'on leur souhaite, en espérant que, quoiqu'il arrive, ils garderont toujours leurs vieilles baskets aux pieds.

Jean-Michel DUPONT



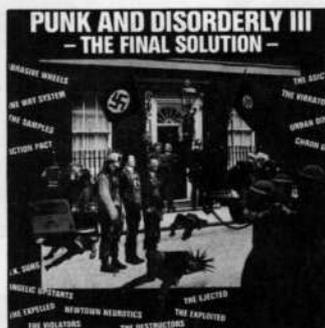
**THE REAL KIDS
ALL KINDSA JERKS LIVE**

New Rose
★

Quand on voit le label New Rose on sait déjà à quoi on a à faire. Il doit y avoir des gens qui achètent les yeux fermés tout ce qui sort à la rue Pierre Sarrazin. Le club des purs et des durs pour qui le rock'n'roll sera joué par des garage-bands ou ne sera pas. Propos ironiques ? Pas vraiment, car il y a quelque chose de touchant et de séduisant dans ce fanatisme. Cette manière par exemple de défier des musiciens comme les Real Kids qui sont les anti-héros et les losers absolus. Des gens qui rament depuis des années de club en club alignant les mêmes riffs et les mêmes accords parce qu'ils sont sans doute incapables de faire autre chose, et qu'on érige soudain en défenseurs d'une cause menacée. Objectivement les Real

Kids méritent l'engouement des amateurs du genre : musique efficace sans être jamais parfaite et transpiration garantie. « All Kindsa Jerks Live » enregistré en public au Bataclan pourrait donc très bien servir d'étendard dans une manif pour la défense du rock'n'roll. Son seul défaut : une qualité d'enregistrement approximative qui vous fait lorgner en permanence sur l'aiguille de votre platine pour vérifier si elle n'est pas encombrée d'une tonne de poussière. Mais là encore peut-être est-ce une question d'esprit...

Jean-Michel DUPONT



**PUNK AND DISORDERLY III
THE FINAL SOLUTION**

Anagram/Virgin
★★★

**CHAOS EN FRANCE
VOLUME 1**

Chaos/New Rose
★

Le Punk est-il mort ? Non, répondent les Exploited. Hum... Pas vraiment convaincant. Et pourtant... Pourtant, avec cette troisième mouture de la compilation « Punk and Disorderly », la réalité du mouvement punk en Grande-Bretagne devient évidente. Les seize groupes réunis ici démontrent qu'il existe une nouvelle génération punk, différente de la première et, peut-être, plus intéressante. « No Future ! » clamaient les Pistols, « Give Us A Future » chantent maintenant One

Way System. Aujourd'hui le Punk est combatif et, même, revendicatif. En dehors du discours, cette évolution est également sensible sur le plan musical. Les groupes essaient désormais de développer un style propre et un « son » personnel qui permettent, enfin, de les distinguer les uns des autres, en tout cas de les sortir de l'uniformité dans laquelle ils s'enlisaient jusqu'à présent. La qualité de cette compilation le démontre. Les deux-tiers des groupes présents sont, en effet, tout à fait dignes d'intérêt. The Adicts, avec le titre « Viva La Revolution », en est la meilleure preuve. Des groupes comme Newton Neurotics (dont le chanteur rappelle Joe Strummer), The Vibrators, The Ejected ou Chron Gen. A côté d'eux, U.K. Subs et The Exploited, groupes « classiques » présents dans cette compilation, paraissent bien plats. Mention spéciale pour les chanteuses de The Expelled, Action Pact et The Violators, dont le Shummer of 81 » est un vibrant témoignage de la révolte des ghettos d'il y a deux ans. Bref, une excellente compilation qui mérite qu'on y mette le prix de quelques tubes de colle à rustine. La compilation française « Chaos en France » est presque aussi pauvre que la précédente est riche. « Presque », car, au-delà d'une production inexistante et d'une interprétation généralement approximative, l'existence même de ces groupes est révélatrice d'une certaine réalité punk (et skinhead) en France, notamment en province. Cette « réalité » en reste malheureusement au niveau du balbutiement. Seul, l'humour parvient à sauver l'ensemble d'une sorte d'aridité assez révélatrice. Parviennent à s'en tirer : Caméra Silens, les Trotskids, Drei Oklok et Komintern Sect, ainsi que, pour leur sincérité, le groupe No Class de Longwy. Des groupes encore très jeunes qui devront beaucoup progresser avant de pouvoir s'imposer. Des groupes qui ont, peut-être, un futur...

James PETIT

**JOE WALSH
YOU BOUGHT IT,
YOU NAME IT**

Asylum-Warner/WEA
★★★

Il ne fait pas bon être un ancien « Eagles » par les temps qui courent. Randy Meisner a sombré dans l'oublie avec son 3^e album, quant à Glenn Frey et Don Henley, pourtant les deux leaders du grand aigle royal, leurs deux albums confondus n'ont pas atteint le quart des recettes d'« Hotel California ». Seul Joe Walsh semble tirer son épingle du jeu. Il faut dire qu'il avait déjà un sacré renom lorsqu'il vint rejoindre

fic ; Hackett, Genesis ; et Paul Barrère, Little Feat. Alors autant attendre autre chose de leur musique, mais justement, c'est là que le bas blesse. Leurs propres productions sonnent comme celles de leurs groupes précédents, or ils n'étaient chacun que le quart ou le cinquième de ces groupes... terminez l'équation vous-même. Cela dit Hackett s'en sort avec les honneurs, mais c'est vrai qu'il entame sa 6^e année de célibat, et qu'il a dû, en conséquence, digérer son divorce avec Genesis depuis longtemps. On le savait bon guitariste, son nouvel album, et spécialement « Cell 151 » vient montrer qu'il est devenu un très bon chanteur.

Jim Capaldi, lui, est allé chercher son ancien co-équipier, maître Winwood, pour interpréter et produire son album. Comme ces deux-là en connaissent un rayon en matière de chansons, le résultat est loin d'être déplaisant. Dommage que le son soit un peu bâclé car Capaldi n'est maintenant plus très loin de la classe d'un Kenny Loggins.

Quant à Paul Barrère son album est le moins convaincant, bon blues certes, façon sud des States, mais à mon avis ça ne laissera pas beaucoup de traces dans les annales du rock.

Olivier LAURAT



**RIP RIG + PANIC
ATTITUDE**

Virgin
★★

Rip Rig And Panic est l'un des groupes anglais les plus productifs. C'est sans nul doute une très grande ouverture d'esprit et une vraie richesse musicale qui vaut à ce groupe son récent succès : classé dans les 20 premiers dans les charts anglais, Rip Rig commence à voir le bout du tunnel. « Attitude » est un album étonnant.

On est d'abord bercé par une sorte de jazz, de rock, de free jazz ; intro piano très cool et puis, soudain, le grand jeu. Folie progressiste, Banana Cherry (la fille de Don Cherry) joue de sa voix comme d'un instrument à part entière. Cela dit, je vous mets en garde : cet album n'est pas d'une approche facile, bien qu'il respire la classe et le talent.

« Attitude » est à la fois très construit et laisse une place importante à l'improvisation. Difficile dans ces conditions de dissocier les morceaux entre eux : ils forment un bloc sobre et homogène.

Au total, « Attitude », mieux produit que ses prédécesseurs, est aussi plus clair. Tout chante dans la musique de Rip Rig, le sax, la basse, la batterie, le piano, les instruments sont des voix et les voix des instruments. « Attitude » possède le swing, la folie d'un printemps qui tarde.

Jean-Marc CANOVAS



NONA HENDRYX

NONA
RCA
★★★

Elle en avait marre, Nona, de n'être qu'une backing-vocal. Une des plus grandes, d'accord, mais toujours au second plan. Elle voulait montrer ce dont elle était vraiment capable. Normal quand on s'appelle Hendryx !... Alors, elle a commencé à voler de ses propres ailes, jouant d'abord les « Lady Marmelade » avec Patti Labelle, le temps de nous demander : « Voulez-vous coucher avec moi, ce soir », avant d'entamer une véritable carrière solo. Difficile. Puis, récemment, il y eut « la » rencontre avec Material et, enfin, le premier album. Huit titres, produits par Nona et Material, qui sont autant de rencontres avec le funk, bien sûr, mais aussi le rock, la soul et le reggae. Car c'est bien cette rencontre, cette fusion liée par la voix de Nona, qui fait l'intérêt et le charme de cet album. Un album qui sent New York. Un formidable bouillon de cultures.

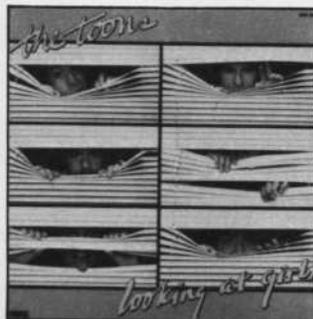
James PETIT

**THE TOONS
LOOKING AT GIRLS**

Rhino/Polydor
★★

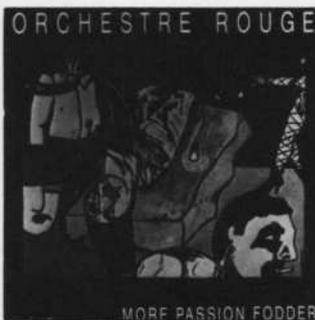
On a déjà parlé des Bangles et de leur tribut au Shangri-las et aux Mamas & The Papas. Voici les Toons qui payent le leur aux Beach Boys. Le retour en force de l'har-

monie vocale nous vient de la Côte Ouest. Comment faut-il prendre cet album des Toons ? Comme un pastiche ? Comme un hommage ? Comme une tentative de revival ? Un peu des trois sans doute, l'essentiel étant de les percevoir au second degré. Car les Toons ne semblent pas se prendre au sérieux. On pourrait les croire mièvres et résolument sixties quand ils chantent leurs déceptions amoureuses (« So Far »,



« Elena », « Where Are You Tonight ? ») ou leurs pulsions adolescentes à la « American Graffiti » (« Looking At Girls »). On se rend compte de l'erreur quand on regarde de plus près d'autres chansons : une histoire d'amour extra-terrestre (« Space Girl »), une idylle post-nucléaire (« Mind Death »), ou des problèmes de convivialité avec un voisin revêche (« Love Your Neighbour »). Si les Toons atteignent leur but grâce à leur humour et à la perfection de leurs parties vocales, ils sont moins convaincants au niveau instrumental : leur son est hybride, mi-actuel mi-sixties sans qu'on n'arrive jamais à savoir de quel côté ils penchent. « Video Games », du pur Beach Boys arrangé à la sauce synthétique, est leur tentative la plus intéressante d'établir un compromis. Qu'en penserait Brian Wilson à qui cet album est dédié ?

Jean-Michel DUPONT



**ORCHESTRE ROUGE
MORE PASSION FODDER**

Light!/RCA
★★

Cet album devait être la consécration d'Orchestre Rouge. Il faudra attendre. « More Passion Fodder » n'est pas un mauvais disque. Mais, pourtant mieux réalisé que « Yel-

low Laughter », il se révèle moins intéressant. Le son, grâce au travail du producteur Adam Kidron, est plus consistant mais moins pétillant. Quelques bons titres comme « Seconds Crate », « Where Family Happens » ou « Saleté » le seul de l'album en français. Comparez le « Red Orange Blue » du premier album et le « Red Orange Blue (part 2) » de celui-ci : dans le premier cas, un reggae frais et sautillant, dans le deuxième, une musique ennuyeuse et prétentieuse. On sent nettement, à l'écoute de ce disque, les diverses influences que subissent trop les membres du groupe, et notamment son leader, pour pouvoir faire preuve d'une véritable originalité. Supportable, et parfois même agréable, mais à petites doses seulement...

James PETIT



**IAN HUNTER
ALL OF THE GOOD ONES
ARE TAKEN**

CBS
★

Pauvre Ian Hunter, il a bien du chagrin ! Son vieux pote Guy Stevens, l'homme qui l'avait découvert en fondant Mott the Hoople, a récemment disparu. Pauvre Ian ! Lui qui a déjà tendance à être giroquette, ce choc n'arrange pas ses affaires. On sait qu'il a parodié Dylan pendant des années avant de tâter du rock n'roll bien gras, et c'est avec le syndrome Bruce Springsteen qu'il démarre son nouvel album. Ça transite un peu chez Lennon (« Something's Going On »), et va flirter avec du vieux Bowie (« Captain Void »). Je préférerais la version Clash du bonhomme, car son précédent album « Short Back & Sides », produit par Mick Jones, était bien plus original. Même sa voix lascive extrêmement séduisante a perdu de sa magie. Ian Hunter a eu raison d'ôter ses lunettes (c'est la première pochette où il ne les porte pas) pour tenter de s'y retrouver dans ce dédale d'influences. La plus belle chose du disque n'est pas dans le vnyl, il s'agit du poème imprimé sur l'encart intérieur que Ian a écrit à la mémoire de son copain. Il aurait peut-être dû en faire une chanson.

Olivier LAURAT

CONCERTS

DIMANCHE 24 JUILLET

Top Fuel à Toulouse. **Wild Child**, **Cargo de nuit**, **Jezebel Rock**, **Congo**, **Lea Lucine** au Festival de Foix. **Blue Sound** Le Chicago Vias.

LUNDI 25 JUILLET

Top Fuel à Aix-en-Provence. **Gangster** à Narbonne. **Blue Sound** aux Saintes Marie de la Mer.

MARDI 26 JUILLET

Top Fuel à Vaison la Romaine. **Gangster** à Béziers. **Blue Sound** à Palavas.

MERCREDI 27 JUILLET

Top Fuel à Orange. **Gangster** à Allos. **Screamin' Jay Hawkins** à Sablé sur Sarthe. **Blue Sound** à La Licorne Carnon. **Raticide** à Riec sur Belon.

JEUDI 28 JUILLET

Top Fuel à Avignon. **Gangster** à Marseille. **Blue Sound** à Cap d'Adge. **Raticide** à Berrien. **Jezebel Rock** à Cahors.

VENDREDI 29 JUILLET

Top Fuel à Nîmes. **Jezebel Rock** à Rochefort. **Gangster** à Aix-en-Provence. **Ketchup Richard** à La Faute sur Mer. **Factory** à Sablé sur Sarthe. **Screamin' Jay Hawkins** à Sablé sur Sarthe. **Blue Sound** à Pézence. **Raticide** à St Nicolas du Pelem.

SAMEDI 30 JUILLET

Touré Kunda à Boulogne sur Mer (Festival de la Cote d'Opale). **Graeme Allright** à Souillac. **Top Fuel** à Cap d'Adge. **Gangster** à St-Raphaël. **Alligators** à Potigny Caen. **Blue Sound** à Poitiers. **Raticide** à Langonnet. **Jezebel Rock** à Millau.

DIMANCHE 31 JUILLET

Raticide à Le Faouet.

LUNDI 1 AOÛT

Relâche.

MARDI 2 AOÛT

Top Fuel à Collioure.

MERCREDI 3 AOÛT

Bill Baxter au Casino de Pornic.

JEUDI 4 AOÛT

Top Fuel à Port Baccars.

VENDREDI 5 AOÛT

Touré Kunda à Pau. **Top Fuel** à Narbonne.

SAMEDI 6 AOÛT

Top Fuel à Carcassonne. **Jezebel Rock** au Festival de Lectoure.

DIMANCHE 7 AOÛT

Top Fuel à Toulouse. **Jezebel Rock** à Camjac.

LUNDI 8 AOÛT

A la Saint Dominique, pour les concerts, bernique.

MARDI 9 AOÛT

Top Fuel à Tolosa (Espagne). **Indochine** à Arles (Théâtre Antique).

MERCREDI 10 AOÛT

Touré Kunda à La Roche-sur-Yon.

JEUDI 11 AOÛT

Top Fuel à Dax.

VENDREDI 12 AOÛT

Bewigo à Genève (Suisse). **Top Fuel** à Biarritz.

SAMEDI 13 AOÛT

Bewigo à Genève (Suisse). **Jezebel Rock** à Condé sur Noireau.

DIMANCHE 14 AOÛT

Top Fuel à Mimizan.

LUNDI 15 AOÛT

Top Fuel à Arcachon.

MARDI 16 AOÛT

Saint Armel. Rien.

MERCREDI 17 AOÛT

Top Fuel à Royan.

JEUDI 18 AOÛT

Top Fuel à St-Pierre-d'Oléron. **Akendengué** à La Roche-sur-Yon.

VENDREDI 19 AOÛT

Bewigo à Neuchâtel (Suisse).

SAMEDI 20 AOÛT

Bewigo à Neuchâtel (Suisse). **Touré Kunda** à Florac. **Top Fuel** à Bois Plage (Ile de Ré). **Jezebel Rock** à Fossé Montableau.

DIMANCHE 21 AOÛT

Akendengué à Florac.

LUNDI 22 AOÛT au VENDREDI 26 AOÛT

Reposez vos oreilles, il ne se passe rien.

SAMEDI 27 AOÛT

Bewigo à Vallorbe (Suisse).

DIMANCHE 28 AOÛT au JEUDI 1 SEPTEMBRE

Vous n'avez plus de blé, passez à la case 2 septembre.

VENDREDI 2 SEPTEMBRE

Bewigo à Morges (Suisse).

SAMEDI 3 SEPTEMBRE

Bewigo à Morges (Suisse).

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE

Anniversaire de la République et Ste Rosalie. C'est tout pour aujourd'hui.

LUNDI 5 SEPTEMBRE

Relâche.

MARDI 6 SEPTEMBRE

Rien.

MERCREDI 7 SEPTEMBRE

Ça continue.

JEUDI 8 SEPTEMBRE

Blue Oyster Cult à Lyon.

VENDREDI 9 SEPTEMBRE

Bewigo à Martigny (Suisse).

SAMEDI 10 SEPTEMBRE

Bewigo à Bienne (Suisse). **U2** à Lyon.

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE

Mais à quoi on les paye, ces musicos ?

LUNDI 12 SEPTEMBRE

C'est la zone, ils sont tous en vacances.

MARDI 13 SEPTEMBRE

Vous comprenez l'expression « désert français » maintenant ?

MERCREDI 14 SEPTEMBRE

Yes à Lyon.

JEUDI 15 SEPTEMBRE

St Roland, décidément ils nous prennent pour des glands.

PRÉVISIONS POUR SEPTEMBRE

POLICE en tournée dans toute la France. **HIGELIN**, trois mois au Casino de Paris à partir de septembre. **STRAY CATS** 23 septembre à Lille. 24 septembre à Paris. 26 septembre à Lyon. 27 septembre à Nice. 28 septembre à Montpellier. 29 septembre à Clermont-Ferrand. 30 septembre à Annecy. **HIGELIN** les 19 et 20 août à Orange (les Arènes).